

Université Mouloud Mammeri De Tizi-Ouzou

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Département des sciences sociales



Thème :

**La symbolique des stèles de
l'antique
IOMNIUM (Tigzirt)**

**Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master en Anthropologie
sociale et culturelle**

Présentée par :

IMGALINE Faska

Encadrée par :

M^{me} AIT SEDDIK

Année universitaire : 2024 - 2025

Dédicace :

Je dédie ce modeste travail en signe de reconnaissance :

À ma mère, ma raison de vivre, elle qui a œuvré toute sa vie pour ma réussite, elle qui m'a toujours guidée, encouragée, m'a soutenue durant toute ma vie à toi maman je dédie ce travail.

À mon père qui a sacrifié toute sa vie pour mon bien être et ma réussite à toi je dédie ce travail.

À mes sœurs, Lydia , Mélina, Inès, leurs aides et leurs soutiens et leurs bonne humeur merci à eux.

À toute ma famille.

Et à tout le corps enseignant qui a fondé ma formation.

Et enfin, à tous mes amis ainsi que tous ceux que j'ai connus ou côtoyés durant mon parcours.

FASKA

Remerciements

Je rends grâce à Dieu pour m'avoir donné la force, la patience et la persévération nécessaires à l'accomplissement de ce travail .

Sans sa volonté , rien n'aurait été possible .

Je tiens tout d'abord à remercier Madame Ait Seddik Mounira , pour son encadrement, ses précieux conseils , sa disponibilité et sa bienveillance tout au long de ce travail . Ses remarques pertinentes et ses orientations m'ont permis d'approfondir ma recherche et de donner à cette dernière toute sa rigueur scientifique.

Je souhaite également exprimer ma reconnaissance à tout mes enquêtées pour leurs temps , leurs disponibilités , leurs confiances et leurs échanges enrichissants qui ont largement nourri ma recherche .

Je remercie du fond du coeur mes parents pour leur amour , leurs soutiens et leurs sacrifices qui m'ont permis d'arriver jusqu'ici .

Merci pour tout .

Enfin, à toutes celles et ceux qui , de près ou de loin , ont apporté leur aide, qu'ils trouvent ici l'expression de ma sincère gratitude.

SOMMAIRE

| | |
|----------------------------|---|
| Introduction générale..... | 2 |
|----------------------------|---|

Chapitre I : Cadre méthodologique

| | |
|--|----|
| Introduction | 5 |
| 1. Présentation du sujet | 5 |
| 2. Les raisons objectives et subjectives du choix du sujet | 5 |
| 3. Problématique..... | 6 |
| 4. Les hypothèses..... | 7 |
| 5. Concepts clés | 8 |
| 6. Méthodologie de recherche | 11 |
| 6.1. L'observation | 11 |
| 6.2. L'entretien..... | 11 |
| 7. La pré-enquête..... | 12 |
| 8. Description du terrain d'enquête | 13 |
| 9. Présentation des enquêtées | 14 |
| 10. Les difficultés rencontrées et solutions trouvées | 15 |
| Conclusion | 15 |

Chapitre II : Cadre théorique

| | |
|--|----|
| Introduction | 17 |
| 1. Monographie de la ville de Tizirt | 17 |
| 2. L'histoire de l'antique IOMNIUM | 19 |
| 3. Les quatres grandes périodes de Tizirt..... | 20 |
| 3.1. Epoque phénicienne (VI av.J.C siècle AP.J.C)..... | 20 |
| 3.2. Epoque romaine (II au siècle V AP.J.C.)..... | 22 |
| 3.2.1. Au II siècle AP.J.C | 22 |
| 3.2.2. Au IV siècle AP.J.C | 23 |

| | |
|--|----|
| 4. La basilique romaine..... | 25 |
| 4.1. Conception architecturale et fonction religieuse..... | 27 |
| 4.2. Décors et mosaïques | 27 |
| 4.3. Contexte historique et culturel | 27 |
| 4.4. Signification régionale et conservation | 28 |
| 5. Le cimetière chrétien | 28 |
| 6. La légende de la vache en or : entre légende et mystère..... | 29 |
| 7. Les rites funéraires : entre continuité rituelle et affirmation d'un ordre social | 29 |
| 8. La hiérarchie sociale | 31 |
| 9. La relation de ses stèles romaines avec le cosmos | 32 |
| 9.1. Cosmologie et organisation sociale | 33 |
| 9.2. Espaces sacrés et alignements célestes | 33 |
| 9.3. Funérailles et croyances sur l'au-delà | 33 |
| 9.4. Transmission des savoirs et héritage culturel | 33 |
| 10. Le dieu SATURNE AFRICAIN..... | 34 |
| 10.1. Origine et signification de Saturne en Afrique | 34 |
| 10.2. L'histoire du culte en Afrique | 35 |
| 10.3. Le culte de Saturne et les pratiques funéraires..... | 36 |
| 10.4. L'empreinte durable du culte de Saturne..... | 36 |
| 11. Le culte du paganisme..... | 36 |
| 12. Approche méthodologique de l'étude des stèles libyques et libyco-romaines : typologie, datation et évolution sociale..... | 38 |
| 13. Le symbolisme funéraire et religieux des stèles de Cherchell : une lecture anthropologique des signes de la mémoire, du sacré et de l'image | 41 |
| 14. Les ateliers de sculpture de stèles en Afrique romaine: diversité iconographique et dynamiques interculturelles entre Caesarea et Sifitis | 44 |
| Conclusion | 46 |

Chapitre III : Enquête de terrain

| | |
|---------------------------------------|----|
| Introduction | 48 |
| 1. Enquête de terrain | 48 |
| 2. Présentation du terrain | 50 |
| 3. Transcription des entretiens | 51 |
| Conclusion | 73 |
| Introduction | 76 |

Chapitre IV : Analyse des données

| | |
|--|----|
| 1. Analyse des entretiens..... | 76 |
| 2. Analyse des données (images) photographies..... | 82 |
| 3. Synthèse des résultats | 89 |
| Conclusion | 90 |
| Conclusion générale..... | 90 |
| Bibliographie | |
| Annexes | |

Résumé

Notre mémoire, intitulé « *La symbolique des stèles de l'antique Tizirt (Iomnium)* », il s'inscrit dans une approche qualitative fondée sur la réalisation de dix entretiens. La problématique centrale de notre étude interroge la nature des stèles de Tizirt : sont-elles porteuses de sacralité ou relèvent-elles simplement d'une fonction esthétique ?

Pour y répondre, nous avons formulé trois sous-questions, chacune accompagnée d'une hypothèse que nous avons pu confirmer à travers notre enquête de terrain. Le travail est structuré en quatre chapitres principaux : un cadre méthodologique, un cadre théorique, une présentation de l'enquête de terrain et enfin une analyse des données recueillies. L'ensemble de ces éléments nous a permis de dégager des conclusions solides quant à la signification profonde des stèles, que nous avons synthétisées dans une conclusion générale récapitulant les résultats obtenus et les apports de notre recherche.

Abstract :

Our thesis, entitled “*The Symbolism of the Stelae of Ancient Tizirt (Iomnium)*,” adopts a qualitative approach based on ten interviews. The central question of our study examines the nature of the stelae of Tizirt: do they carry sacred meaning, or are they merely aesthetic objects?

To explore this, we developed three sub-questions, each paired with a hypothesis that was confirmed through our field research. The work is structured into four main chapters: a methodological framework, a theoretical framework, a presentation of the field investigation, and an analysis of the collected data.

These components allowed us to draw well-founded conclusions about the deeper meaning of the stelae, which we synthesized in a general conclusion summarizing our findings and the contributions of our research.

Introduction générale

L'anthropologie de l'art comme champ d'étude des sciences sociales est une discipline relativement récente comme si l'homme n'avait pas toujours qui a définitivement quitté le monde sensible.

Un site archéologique est une concentration topographique de vestiges se rapportant à une période chronologique plus au moins homogène. Il désigne un lieu où se trouve des biens archéologiques, c'est un lieu où sont préservées des preuves de l'activité passée. Le site a été, ou peut-être, fouillé. Un site archéologique peut se trouver sur les terres émergées comme les terres immergées.¹

L'étude des stèles dans la région de Tizirt s'inscrit dans une perspective anthropologique qui cherche à comprendre le rôle des objets symboliques dans les sociétés humaines, en particulier en ce qui concerne la mémoire, les rites funéraires et les dynamiques sociales qui en découlent. Les stèles, pierres gravées ou sculptées, ont longtemps été utilisées comme supports de mémoire, de croyances religieuses et de repères sociaux. Leur présence dans le paysage de Tizirt, région côtière de l'Algérie, soulève plusieurs interrogations quant à leur fonction et leur signification au sein des sociétés qui les ont produites. En effet, ces objets, bien plus que de simples marqueurs funéraires, sont des témoins de l'histoire locale, des pratiques rituelles et des échanges culturels, notamment entre les Berbères, les Romains, les Arabes et d'autres populations méditerranéennes²

Selon le sociologue Pierre Bourdieu (1972): «*les objets matériels peuvent être des instruments de reproduction sociale, participant à la légitimation des structures sociales et des relations de pouvoir. Dans cette optique, les stèles ne sont pas de simples éléments décoratifs ou utilitaires, mais elles jouent un rôle fondamental dans la construction de l'imaginaire collectif et des identités communautaires*»³

Les stèles de Tizirt, en particulier, sont révélatrices d'une pluralité de significations et de fonctions : à la fois témoignages de rites funéraires, supports de cultes ancestraux et symboles de hiérarchies sociales, elles sont également le produit de transformations culturelles qui reflètent les interactions entre différentes civilisations au fil des siècles.

¹ Inoujel Imene ,Mekiri kamelia ,mémoire de master en architecture,mise en valeur du patrimoine archéologique de tizirt,2015/2016,p02 à 03.

² Chaker Salim." L'Algérie ancienne : Culture et société", Paris : Éditions CNRS,1992, p. 72

³ Bourdieu Pierre ,” Esquisse d'une théorie de la pratique “ Cambridge University Press,1972, p. 88

L'analyse de ces stèles permet d'interroger la façon dont elles incarnent l'évolution des rapports entre les vivants et les morts, mais aussi leur rôle dans l'intégration de divers héritages culturels et religieux. Les travaux d'anthropologues comme celui de Claude Lévi-Strauss (1958) qui a montré l'importance des symboles dans la structuration des sociétés, fournissent une base théorique solide pour comprendre comment ces objets peuvent être lus comme des structures culturelles complexes¹

Ce travail vise à explorer les différentes dimensions des stèles de Tizirt, en interrogeant leur signification à la fois dans le cadre des pratiques funéraires locales et dans une perspective historique plus large. En analysant ces monuments, il s'agit de mettre en lumière les liens entre mémoire collective, rituels sociaux et identités culturelles dans cette région, tout en tenant compte des influences extérieures et des évolutions culturelles qui ont marqué son histoire.

¹ Lévi-Strauss Claude , "Anthropologie structurale", Paris : Plon,1958,p.134

Chapitre I :
Cadre méthodologique

Introduction

Dans ce premier chapitre, nous allons exposer notre problématique de recherche ainsi que la méthodologie suivie . Nous évoquerons aussi les raisons objectives et subjectives qui ont motivé notre choix de la thématique ainsi que la présentation du terrain d'enquête et l'identification des enquêtés. Enfin , nous aborderons les difficultés rencontrées tout au long de notre recherche sur le terrain et surtout les solutions trouvées pour y remédier .

1. Présentation du sujet

Notre mémoire s'intitule "La symbolique des stèles dans l'antique Iomnium (Tizirt)". Ce travail de recherche explore l'importance et les multiples significations des stèles, ces monuments commémoratifs, dans le contexte culturel et historique de Tizirt, une région riche en patrimoine archéologique et historique. Notre étude vise à mettre en lumière les symboles et les messages inscrits sur ces stèles, ainsi qu'à comprendre leur rôle dans la société de l'époque romaine entre Ier et le IVe siècle après J-C.

En analysant les motifs, les inscriptions et les matériaux utilisés, nous tenterons de décrypter les croyances, les pratiques funéraires et les influences culturelles qui ont façonné ces monuments et aussi cela va nous permettre de saisir comment les sociétés anciennes ont utilisé ces pierres comme supports de leur mémoire collective , tout en inscrivant des symboles d'identité, de pouvoir et de croyances .

L'objectif de notre étude vise à comprendre, valoriser et à préserver le patrimoine archéologique de Tizirt. En décryptant les messages cachés dans les stèles, nous espérons offrir de nouvelles perspectives sur l'histoire et la culture de cette région. Nous espérons également que ce travail pourra servir de base à des recherches futures et contribuer à une meilleure compréhension du patrimoine culturel algérien.

2. Les raisons objectives et subjectives du choix du sujet

- **Raisons objectives :**
 - Les stèles sont des témoins du passé de Tizirt. Elles permettent de retracer l'histoire de la région et de mieux comprendre les civilisations qui y ont vécu.

- Ce sujet intègre différentes approches ; l'archéologie et l'anthropologie et l'art , en faisant une analyse scientifique de ses dernières on pourra comprendre les croyances et les pratiques funéraires des anciens peuples de Tizirt.
- L'étude des matériaux et des techniques de fabrication permet d'en apprendre davantage sur le savoir-faire des artisans de l'époque et sur les ressources utilisées.
- La valeur académique, ce sujet est peu exploré et offre une opportunité de nouvelles découvertes académiques.
- **Raisons subjectives :**
 - Aucune études anthropologiques n'a encore été menée au paravant sur les stèles de Tizirt, cela a stimulé notre curiosité scientifique.
 - Comme je suis native de la région , ces stèles qui ont bercée mon enfance, me passionne et cultive ma soif de les mieux comprendre .
 - En comprenant mieux ses stèles on pourra mieux les intégrer à l'avenir dans des circuits touristiques et culturels accompagnés de panneaux explicatifs ou de visites guidées , ce qui peut avoir un impact positif sur l'économie locale.

3. Problématique

Les stèles romaines de Tizirt, témoins de pratiques anciennes et s'inscrivent dans un paysage archéologique , anthropologique riche et complexe , témoignant d'un dialogue entre traditions funéraire, expression artistique et transmission symbolique . Par leur présence; ces monuments forment un lien entre les vivants et les morts , tout en reflétant des influences culturelles variées ,qu'elles soient romaines , berbères ou phéniciennes. Leur étude permet non seulement d'appréhender leur rôle mémoriel, mais aussi d'explorer leur portée esthétique et spirituelle dans le contexte social et religieux de l'époque . Ainsi, elles incarnent une dimension essentielle du patrimoine de Tizirt , entre ancrage historique et significations profondes .

Les stèles retrouvées en Kabylie, notamment en Kabylie maritime au nord de la vallée du Sebaou, témoignent d'une présence humaine ancienne et organisée. Appelées stèles libyques, elles sont généralement datées de la protohistoire, donc antérieures à la période romaine. De dimensions imposantes, souvent supérieures à un mètre de haut et de large, elles portent des inscriptions gravées en caractères libyco-berbères, un alphabet très ancien

composé de signes géométriques tels que des traits, des cercles, des croix ou des chevrons. Bien que cet alphabet présente des similitudes avec le tfinagh, encore utilisé aujourd'hui par les Touaregs, son déchiffrement reste difficile en raison du faible nombre de textes bilingues. Certaines stèles sont également ornées de figures humaines, notamment des cavaliers vus de face, portant des barbes pointues ou des moustaches, et tenant une lance et un bouclier rond des éléments qui laissent penser qu'il s'agirait de représentations de chefs locaux. L'exemple le plus connu est la stèle d'Abizar, trouvée chez les At Waguenun en Kabylie maritime. Ces représentations suggèrent que les populations libyques de la région, probablement agriculteurs et éleveurs, vivaient dans des villages fortifiés et pratiquaient un culte voué au bélier.¹

On a formulé notre question de départ comme suit :

- Est ce-que les stèles de TIGZIRT sont porteuses de sacralité ou bien elles sont esthétiques ?

Cette problématique est accompagnée d'un ensemble de questionnements pour mieux comprendre le sujet , elles sont formulées comme suite :

1. Quelles sont les origines historiques des stèles dans la région de Tizirt ?
2. Est ce-que les stèles sont spirituelles ou esthétiques ?
3. Est ce-que les stèles représentent des chefs locaux et un culte de vénération ?

4. Les hypothèses

Toute recherche scientifique comprend une ou plusieurs hypothèses. En science social, l'hypothèse est définie comme une réponse provisoire à la problématique.

Dans notre travail nous avons réuni quelques hypothèses qui se résument ainsi :

1. Les stèles de TIGZIRT sont d'origine romaines et phéniciennes .
2. Les stèles sont purement esthétiques et servent à embellir les bâtisses et les basiliques.
3. Les stèles symbolisent un statut sociale .

¹ Lacoste du jardin Camille ,” dictionnaire de l'ethnologie et d'anthropologie ”,Paris,Quadrige,2004,p370.

5. Concepts clés

- **Stèle** : Il désigne une pierre verticale, souvent sculptée ou gravée, qui sert de monument commémoratif, funéraire ou religieux dans diverses cultures. Les stèles sont généralement utilisées pour marquer des tombes, décrire des événements historiques ou commémorer des personnages importants. Elles peuvent aussi être décorées de symboles, de textes ou de reliefs, ayant des significations rituelles, sociales ou politiques.

Dans l'Antiquité, les stèles étaient fréquemment utilisées dans les pratiques funéraires pour honorer les défunts et marquer l'espace des tombes, mais elles ont aussi pu être employées pour l'affichage de décrets ou de lois, notamment dans les sociétés de l'Empire romain ou de la Grèce antique. Par leur inscription et leur matérialité, elles fonctionnent comme des instruments de mémoire collective et de légitimation du pouvoir.¹

- **Iomnuim** : est le nom antique de la ville actuelle de TIGZIRT (en Phénicien, signifie "îlot" El djazira en arabe) au temps des Romains en 147 avant J-C . Elle est située en bordure des côtes méditerranéennes , à 120 km à l'est d'Alger et à 30 km au nord du chef-lieu de Tizi Ouzou dans la Grande Kabylie en Algérie.²
- **Sémiologie sémiotique**: Gr. semeion: signe et logos: science. Science générale des moyens de communication par signes .D'abord utilisé en médecine :la maladie est décelée par des signes , le terme est repris par l'école de Prague puis par C.Sanders ,Pierce et F.de Saussure .Pour le premier la sémiologie est indépendante de la linguistique , elle remplit des fonctions :signes,icone , symbole ,pour le second prédilection accordée à l'arbitraire d'ou aujourd'hui à la primauté reconnu à une translinguistique (évolution de la pensée de Saussure à Barthes et Kristeva)

Pour la sémiotique , il tend à supplanter sémiologie .Comporte une syntaxe , une sémantique , une pragmatique logique .Domaine plus large (mode,art) que la sémiologie .Pour Gremion , sémiologie: contenu,ensemble des problèmes de signe ;sémiotique:expression

¹ Renfrew Colin et Bahn, Paul , "archéologie:théories, méthodes et pratique ",Paris:Dunod,2008,p143-145

² <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Iomnium>

.Possibilité de classification par la méthode et non par l'objet:sémantique historique,structurale.¹

- **Anthropologie de l'art** : désigne le domaine, au sein de l'anthropologie sociale et culturelle, qui se consacre principalement à l'étude des expressions plastiques et picturales. L'architecture, la danse, la musique, la littérature, le théâtre et le cinéma n'y sont abordés que marginalement, ces genres issus de techniques très différentes relevant pour la plupart de champs disciplinaires distincts. Comme les autres champs d'études (politique, parenté, religion, économie), il recouvre les travaux ethnologiques et les théories ou recherches comparatistes à visée universaliste.

Les spécialistes de l'anthropologie de l'art (Franz Boas, Claude Lévi-Strauss, Alfred Gell) se sont longtemps focalisés sur la culture matérielle et les objets rituels des communautés non occidentales préindustrielles et sans État, en limitant leurs incursions dans la création occidentale à ses formes populaires et urbaines. Ce n'est plus le cas aujourd'hui où ils peuvent s'intéresser aussi bien à l'art contemporain océanien ou amérindien qu'à des œuvres européennes classiques, modernes ou avant-gardistes dont l'étude était autrefois réservée aux historiens ou aux critiques.

À l'instar des autres praticiens des sciences sociales, les anthropologues s'appuient notamment sur la notion commune d'objet d'art : celle qui permet de rattacher à la catégorie aussi bien le porte-bouteilles de Marcel Duchamp visuellement identique à son homologue industriel, qu'une toile d'amateur, une sculpture africaine ancienne, un panier amérindien, une peinture pariétale, une voiture soumise au tuning ou un jardin modelé à la française. Le philosophe Jean-Marie Schaeffer (1996) a montré que chercher à dépasser cette notion commune pour dégager ce qui constituerait l'essence de l'art est illusoire, car l'art ne forme pas une classe d'objets qui «partageraient tous les mêmes propriétés intrinsèques permettant de les distinguer de tous les autres.»²

- **Sacré**: Pour Emile Durkheim , correspond à tout ce qui est séparé du profane , caché , interdit .Pour lui, «les choses sacrées, ce sont celles dont la société elle-même a élaboré la représentation : il y entre toute sorte d'états collectifs , de tradition,

¹ Granwitz Madeleine, "lexique des sciences sociales ", Paris,2004,p370

² Bonte Pierre , Izard Michel , Dictionnaire de l'ethnologie et anthropologie , PUF,1991,pp82-85

d'émotions communes, de sentiments qui se rapportent à des objets d'intérêt général, etc,...et tous ces éléments sont combinés d'après les lois propres de la mentalité sociales. Les choses profanes au contraire, ce sont celles que chacun de nous construit avec les données de ses sens et de son expérience»

Pour Roger Cailloux , « le domaine du profane se présente comme celui de l'usage commun , celui des gestes qui nécessitent aucune précaution et qui se tiennent dans la marge souvent étroite laissée à l'homme pour exercer sans contrainte son activité.

Le monde du sacré, au contraire , apparait comme celui du dangereux ou du défendu : l'individu ne peut s'en approcher sans mettre en branle des forces dont il n'est pas le maître et devant lesquelles sa faiblesse se sent désarmée. Cependant, sans leur secours , il n'est ambition qui ne soit vouée à l'échec . En elles réside la source de toute réussite, de toute puissance, de toute fortune »¹

- **Profane** : il se distingue de sacré . Pour Emile Durkheim, la séparation entre le profane et le sacré est au cœur de la définition de la religion . Alors que les réalités profanes sont accessibles à tout un chacun, le sacré est caché , interdit, réservé à certains membres de la communauté.²
- **Culte** : est utilisé en droit français depuis la période révolutionnaire , le terme «culte» (du latin cultus, participe passé de colere, cultiver, soigner, honorer) est préféré à la notion de « religion ». Son emploi s'est développé au XIXe siècle. Ce mot englobe alors une double idée : synonyme d'activité rituelle d'une part, il sert d'autre part à désigner l'institution religieuse dans son ensemble.

Hommage religieux rendu à Dieu, à quelque divinité, à un saint ou à un objet digne de vénération . Ensemble des rites organisés pour rendre cet hommage .³

- **Interaction** : désigne une situation où non seulement les acteurs «interagissent» (l'action de l'un est impossible sans l'action de l'autre), mais encore définissent le

¹ Dollo christine, Lambert Jean-Renaud, Paraye Sandrine, "Lexique de sociologie", Dolloz, 2017, p573 à 574

² Ibid 145

³ ibid, p573 à 574

cadre de l'action et le sens de l'interaction . C elle-ci est donc à la fois une mise en relation , qui engage des systèmes d'attente réciproques, et une production de sens¹

6. Méthodologie de recherche

6.1. L'observation

Claude Bernard déclare :

« Les observations empiriques sont les observations faites sans aucune idée préconçue et dans le seul but de constater le fait ... mais une fois les faits d'observations empiriques établis , il faut leur donner une signification , en déduire des lois à l'aide d'hypothèses et d'observation , qui sont la pierre de touche propre à les vérifier . C'est à ces dernières observation qu'il faut donner le nom d'observation scientifique . Elles sont nécessairement faites en vue d'idée précoce qu'il s'agit de vérifier . »²

Dans notre travail de recherche nous nous sommes penchés pour l'observation direct car c'est l'idéale , cette démarche nous offre la possibilité de recueillir des éléments d'informations, d'indication et de données concernant notre sujet ” La signification des stèles romaines dans la région de TIGZIRT”. Elle nous permet également de mieux comprendre leur rôle, leur lien avec les pratiques sociales, ainsi que leur évolution au fil du temps. Par l'observation, nous pouvons analyser les détails architecturaux, les inscriptions , les motifs décoratifs et leur emplacement ,afin d'engager une signification globale et de mieux appréhender leur importance pour les communautés de la région.

6.2. L'entretien

Un entretien est définit comme *« discours entre deux personnes , un interviewer et interviewé , conduit et enregistré par l'interviewer, ce dernier ayant pour objectif de valoriser la production d'un discours linéaire de l'interviewé sur un thème défini dans le cadre d'une recherche.»³*

¹ Dollo Christine, Lambert Jean Renault, Paraye Sandrine, "Lexique de sociologie", Dalloz, 2017, p 12

² De Ketele Jean-Marie, Roegiers Xavier, « Méthodologie en sciences humaines », Boeck, Bruxelles, 2009 , p370 .

³ Blanchet Alain , « les techniques d'enquête en science sociales », Dunod, 1987, Paris , p85.

Nous avons opté pour l'entretien comme technique de recherche en raison de plusieurs facteurs essentiels, on a combiné entre l'entretien libre et l'entretien semi-directif . Tout d'abord, cette méthode nous permet de recueillir des informations détaillées et nuancées directement auprès des personnes concernées, et cela en laissant les interlocuteurs parler librement sans les interrompre tout en gardant une ligne directrice, ce qui va favoriser une compréhension approfondie des perceptions , des expériences et des connaissances liées à notre sujet d'étude.

7. La pré-enquête

L'après-midi du Lundi 3 février 2025 , nous avons fait notre première rencontre dans le cadre de la pré-enquête .À cette occasion , j'ai eu l'opportunité d'échanger avec l'archéologue B.Nora que j'ai retrouvée dans la bibliothèque municipale de Tizirt située à proximité de l'auberge . Lors de cet entretien, l'archéologue nous a apporté de précieuses informations sur les stèles de Tizirt , notamment sur l'origine , leur typologie et leur signification potentielle. Elle a souligné l'importance de ces monuments dans la compréhension des pratiques funéraires et votives de l'époque antique , en insistant sur le fait que certaines stèles présentent des inscriptions en latin , tandis que d'autres sont ornées de motifs symboliques dont l'interprétation est très intéressante comme par exemple une grappe de raisins et une grenadine ,tenues par un homme sur la stèle , symbolisent la fécondité, cette représentation met en évidence l'importance de ces fruits dans les croyances et les rites de l'époque .La grappe de raisin, souvent associée à l'abondance et à la prospérité , évoque également le cycle de la vie. Quant à la grenade, avec ses nombreuses graines, elle symbolise la fertilité et la perpétuation de la lignée. Ces éléments sculptés sur la stèle témoignent donc d'une conception ancienne de la fécondité, étroitement liée aux ressources naturelles et aux traditions locales . Ensuite, nous sommes allés voir le responsable du site archéologique romain Bkaci Hamdad qui nous a chaleureusement accueilli .Il a fait de son mieux pour nous fournir un maximum d'informations sur les stèles .

Tous les trois , nous avons pu les observer de près et examiner leurs détails.Il m'a expliqué les symboles gravés, notamment un motif représentant une sorte de parchemin tenu en main, signe d'un message. Il m'a également appris à différencier les figures masculines et féminines en analysant leurs vêtements et leur coiffure.Enfin, il m'a montré l'importance des deux lignes encadrant la stèle, soulignant la manière dont elle était structurée , du bas jusqu'au sommet.

8. Description du terrain d'enquête

Notre terrain d'enquête va se situer dans la ville de Tizirt qui est une daïra qui appartient à la chaîne côtière: elle se situe à 38 Km au nord de la wilaya de Tizi-ouzou. Son chef lieu (la ville de Tizirt) mi à distance entre la capitale nationale Alger et 130 Km de l'ouest de Béjaïa , ce qui fait d'elle l'une des zones les plus stratégiques dans la wilaya de T.O.

La daïra de Tizirt s'étend sur une superficie de 166.38 Km² et se longe sur une façade maritime de 38Km , elle est composée de trois communes à savoir Mizrana , Tizirt et Iflissen et subdivisée de 58 villages.

Ces caractéristiques font de Tizirt un territoire touristique stratégique , doté de richesses culturelles, archéologique et historiques qui la singularise.

La commune couvre une superficie de 41,68Km² ,et se longe sur façade maritime de 12Km , elle comprend cinq villages: Cheurfa,El Kalaa,Tifra,Tassalast et El Azaib.

Tizirt est l'antique "IOMNIUM " , est une ville millénaire qui demeure un témoin de plusieurs civilisations qui se sont succédées en Algérie , elle a été phénicienne , romaine,vandale, byzantine,arabe,ottomane ,française puis algérienne comme toutes les villes du pays.

La première structure d'occupation romaine à Tizirt est un casernement fortifié qui date de 147 après JC ,construit sous l'ordre de l'empereur Antoine le Pieux , afin de réprimer les insurrections et rebellions matées, la paix retrouvée la ville prospéra et obtint le statut de municipes durant le règne de l'empereur «Septime Severe»au 3^{ème} siècle après J.C des différents monuments furent érigés tels que : le temple du Génie l'enceinte et les termes.

La ville de Tizirt était nommée par les romains "IOMNIUM" a été construite entre 145 et 147 avant J.C. En effet cette cité antique n'englobe pas uniquement des vestiges de la présence romaine car bien ,les Phéniciens avaient installé des comptoirs sur un littoral long de quarante kilomètres pour y créer un port, avant de tomber sous la coupe de la civilisation Carthaginoise. Aux côtés du site de casernement romain situé au centre de l'actuelle ville, d'autres sites sont éparpillés dans plusieurs localités avoisinantes (Iflissen et Tifra) . La présence romaine a laissé encore des traces dans la localité de Taksebt dans la commune d'Iflissen ainsi qu'à Tala N'chvaha située à quelques de là. A Sidi Khaled , ce sont des fontaines , datant de la même période , qui sont toujours présentes , A quelques kilomètres de

la ville de Tizirt , Tifra garde encore jalousement des ruines romaines et des transcription Lybiques et Tifinaghes qui témoignent de l'activité des populations berbères.

De longs siècles suivent la renaissance de l'ancienne Iomnium jusqu'a l'établissement du village fondé en 1888 par les français dont le nom de Tizirt.

Le site archéologique de Tizirt se situe sur une colline surplombant la mer Méditerranée .Cette position sratégique a favorisé l'installation d'une colonie romaine et la construction de divers monuments .Les stèles peuvent etre trouvées isolées , intégrées dans des structures anciennes ou regroupées dans des nécropoles . ¹

9. Présentation des enquêtées

TABLEAU 1: PROFIL DES ENQUETEES

| | |
|------|--|
| B N | Archéologue et concervatrice du patrimoine et gestionnaire de la bibliothèque de Tizirt. |
| H K | Archéologue et responsable du site romain. |
| D S | Archéologue de formation et enseignant à l'université d'Alger 2 |
| B M | Anthropologue,sociologue,enseignante chercheuse à l'université d'alger2 |
| I A | Enseignant en histoire à l'université de Tamda . |
| S B | Citoyen de tizirt |
| K D | Archéologue,conservatrice du musée public national maritime d'alger |
| Dj F | Concervatrice en chef du patrimoine culturel et experte international en archéologie. |
| A S | Professeur et enseignant en archéologie à l'université d'Alger 2. |
| A F | Citoyen de tizirt et docteur en médecine. |

¹ Dali Yasmina, " environnement et développement touristique dans la commune de Tizirt.Diagnostic et perspectives" ,mémoire master en Management et de Stratégies Touristiques,2015 , p 21- 24

10. Les difficultés rencontrées et solutions trouvées

Durant cette recherche nous avons rencontré les difficultés suivantes :

- Manque de documentations et d'informations en lien avec le sujet .
- Certains enquêtés ont refusé de coopérer à la dernière minute .
- La difficulté d'enregistrement résidait dans le fait que certains enquêtés refusaient l'utilisation du téléphone pour enregistrer , ce qui compliquait la transcription de nos entretiens.
- Pour surmonter ses difficultés nous avons mobilisé plusieurs contacts à notre disposition et publié une annonce sur la grande page officielle nommé *Actualités Tizirt* sur Facebook.
- Nous avons également contacté des historiens et des archéologues spécialisés dans ce domaine afin d'améliorer le déchiffrement de ses stèles.

Conclusion

En conclusion, dans ce chapitre a été consacré à mettre au point la méthode entreprise pendant notre travail de recherche .Nous avons détaillé les différentes étapes suivies, on a commencé par la présentation du sujet, après l'élaboration de la problématique , les hypothèses et les concepts clés, aussi l'approche et les techniques de terrain abordé dans notre recherche ainsi le déroulement de l'enquête de terrain et les difficultés rencontrées pour rédiger ce travail et les solutions mises en place pour les surmonter. L'objectif était de garantir une démarche rigoureuse et cohérente afin d'apporter une analyse pertinente et approfondie sur la signification des stèles dans la région de Tizirt.

Chapitre II :
Cadre théorique

Introduction

Dans ce chapitre théorique, nous nous intéressons à la manière dont Tizirt, ancienne cité côtière de la Maurétanie césarienne, incarne un héritage pluriel mêlant histoire, culture et croyances. Loin d'être une simple localité balnéaire, Tizirt est un véritable palimpseste où se superposent des strates successives de civilisations : phénicienne, romaine, byzantine, puis coloniale. Chaque époque y a laissé des traces visibles – vestiges, stèles, édifices religieux – mais aussi immatérielles, à travers les récits, les rites et les représentations symboliques.

L'objectif de ce chapitre est de mettre en lumière les principaux fondements historiques, sociaux et culturels qui façonnent l'identité de cette ville. Nous étudierons l'organisation urbaine et religieuse d'Iomnium sous Rome, l'influence du christianisme et des cultes païens comme celui de Saturne, les pratiques funéraires et la signification des stèles dans la transmission des statuts et des croyances. Nous verrons également comment la mémoire collective s'exprime à travers des récits légendaires, tel celui de la vache en or, ou encore dans l'organisation sociale contemporaine, marquée par un équilibre entre tradition et modernité.

À travers cette analyse, il s'agira de montrer comment un territoire comme Tizirt peut être pensé comme un espace symbolique, où se croisent des logiques historiques, spirituelles et identitaires, et où chaque trace du passé participe à la construction d'un patrimoine vivant.

1. Monographie de la ville de Tizirt

Tizirt est une petite ville côtière située au nord de la Wilaya de Tizi-Ouzou en Kabylie, à environ 40 km du chef-lieu de Wilaya. Bordée par la mer Méditerranée à l'est et encerclée par des collines verdoyantes à l'ouest, la ville s'étend sur un site naturel exceptionnel. Son nom, Tizirt, "îlot" en tamazight, ce qui reflète la configuration géographique particulière de son territoire. Tizirt se distingue par une identité locale profondément enracinée dans l'histoire, la langue et les traditions amazighes. Elle est considérée comme l'un des joyaux du littoral algérien grâce à la combinaison unique de ses richesses naturelles, culturelles et patrimoniales.

L'histoire de Tizirt remonte à l'époque antique. Sous le nom romain de IOMIUM, elle fut un important comptoir commercial de la province romaine de Maurétanie Césarienne

. Les ruines de la basilique paléochrétienne, qui datent du Ve siècle , témoignent de l'ancienneté et de l'importance religieuse et urbaine du site . Des fouilles ont révélé également des thermes, des mosaïques et des objets de la vie quotidienne, faisant de Tizirt un lieu d'intérêt archéologique majeur. Durant la période coloniale française , Tizirt a été aménagée comme petite station balnéaire. Après l'indépendance , la ville a connu une urbanisation progressive tout en gardant son cachet traditionnel.

Elle bénéficie d'un climat méditerranéen tempéré, avec des hivers doux et humides et des étés chauds et secs. Sa façade maritime lui offre un air marin constant favorable à la détente et au tourisme. La topographie variée -entre mer , collines et forêts- favorise l'agriculture , la randonnée et le tourisme balnéaire.

La population de tizirt est estimée a environ 15 000 habitants répartis entre centre-ville et plusieurs localités rurales environnantes. Elle est en grande majorité amazighe (kabyle) et parle tamazight au quotidien , en plus de l'arabe . L'identité culturelle locale repose sur des valeurs communautaires fortes : solidarité, attachement à la terre, hospitalité et transmission intergénérationnelle. Les fêtes traditionnelles comme Yennayer (nouvel an en berbère) , les mariages et les rites saisonniers rythment la vie collective. L'artisanat (poterie, vannerie, tissage) la musique kabyle et la poésie orale occupent une place importante dans la culture locale .L'économie de Tizirt reste modeste et dominée par trois secteurs principaux : le tourisme qui est le principal moteur économique durant la saison estivale , les plages (Tassalast ou Grande plage) , les ruines antiques, les hôtels familiaux et les restaurants de fruit de mer attirent des visiteurs de toute l'Algérie .

La pêche artisanale , grâce à son port, Tizirt abrite une communauté de pêcheurs actifs qui approvisionnent la ville en produits frais. Pour l'activité urbaine , elle est formée grâce au commerce et services qu'il y a . Elle est une commune relevant administrativement de la *diara* de Tizirt. Elle dispose d'une assemblée populaire communale (APC) chargée de la gestion locale.

Tizirt est dynamique sur tous les plans , surtout l'associatif , de nombreuses associations culturelles sportives et environnementales contribuent à animer la vie locale . Des événements comme les festivals de musique kabyle, les expositions artisanales , ou les

concours scolaires sont régulièrement organisés. Ces initiatives visent à préserver le patrimoine immatériel et à lutter contre le déclin de la vie rurale.¹

En somme, Tizirt est une ville qui conjugue mémoire, beauté et espoir. Son développement futur dépendra de sa capacité à concilier modernité et préservation de son riche héritage, tout en offrant des perspectives d'avenir à sa jeunesse.

2. L'histoire de l'antique IOMNIUM

Iomnium, aujourd'hui connu sous le nom de Tizirt, était une cité côtière située dans la Maurétanie Césarienne, sous l'Empire romain. Sa position stratégique sur la Méditerranée en faisait un point central dans les réseaux commerciaux et culturels de l'Afrique du Nord.

Bien que l'origine exacte d'Iomnium reste débattue, des études suggèrent qu'elle aurait été fondée par les Phéniciens ou intégrée par les Carthaginois avant d'être annexée par les Romains. Le nom Iomnium pourrait dériver du punique *y*, signifiant "îlot", en référence à sa localisation sur une côte rocheuse. Cette hypothèse est corroborée par les travaux sur la toponymie phénicienne de la région.

Sous la domination romaine, Iomnium bénéficia d'infrastructures typiques des cités romaines, dont des thermes, une basilique chrétienne, des huileries, et une nécropole. Ces vestiges démontrent une planification urbaine avancée, adaptée aux besoins sociaux, religieux et économiques de l'époque. Les fouilles archéologiques ont mis en lumière l'abondance de mosaïques, de colonnes et de chapiteaux qui témoignent d'une influence architecturale romaine adaptée aux ressources locales.

Jean-Pierre Laporte indique dans ses travaux que La structure de la basilique chrétienne de Tizirt reflète une transition harmonieuse entre l'architecture romaine et les besoins liturgiques chrétiens

Grâce à sa position géographique, Iomnium jouait un rôle clé dans le commerce maritime méditerranéen, reliant l'Orient phénicien à l'Occident romain. Les marchandises comme l'huile d'olive, le vin et les produits agricoles locaux transitaient par son port, ce qui

¹ Euzennat Maurice, "L'histoire municipale de Tizirt : Rusuccuru colonia et municipium", Mélanges de l'Ecole française de Rome, 1955, tome 67, p126-146

renforçait son importance dans le réseau économique de la région. Ces activités sont décrites dans le mémoire sur la mise en valeur du site archéologique de Tizirt .

Aujourd'hui, les vestiges d'Iomnium permettent de retracer l'histoire complexe de la région. Les efforts de conservation, bien que limités, cherchent à préserver ce patrimoine unique. Pierre Gavault souligne dans son étude sur les ruines romaines Iomnium est une archive vivante de l'interaction entre les cultures phénicienne, romaine et chrétienne.

3. Les quatre grandes périodes de Tizirt

La ville de Tizirt a connu une succession des civilisations à travers le temps à savoir phéniciennes, byzantines, romaines, et française.

3.1. Epoque phénicienne (VI av.J.C siècle AP.J.C)

Les Phéniciens, un peuple ancien et mystérieux qui a laissé une empreinte indélébile sur l'histoire et la culture du monde méditerranéen, ont captivé l'imagination des historiens et des archéologues pendant des siècles. Leurs prouesses maritimes, leur maîtrise du commerce et leur contribution à l'alphabet ont façonné le cours de l'histoire, laissant un héritage durable qui résonne encore aujourd'hui.¹

Les Phéniciens étaient des marins expérimentés, et ils ont développé des techniques de navigation avancées pour l'époque. Ils ont inventé des systèmes de navigation stellaire et ont utilisé des cartes maritimes pour guider leurs navires. Ils ont également perfectionné la construction navale, utilisant des matériaux robustes et des techniques innovantes pour construire des navires rapides et maniables.

Le commerce était au cœur de la civilisation phénicienne. Ils ont établi des réseaux commerciaux complexes qui s'étendaient à travers la Méditerranée, et ils ont introduit de nouveaux produits et technologies dans les régions qu'ils ont visitées. Ils ont joué un rôle essentiel dans la diffusion des cultures et des idées, contribuant à l'essor de l'échange commercial et culturel dans le monde méditerranéen.²

¹<https://kmetrix.fr/les-pheniciens-un-peuple-de-marins-de-commerçants-et-dinnovateurs/>

² <https://kmetrix.fr/les-pheniciens-un-peuple-de-marins-de-commerçants-et-dinnovateurs/>

L'actuelle Tizirt, située sur la côte nord de la Kabylie, possède un site qui présente de fortes caractéristiques d'un ancien comptoir maritime. Bien qu'aucune source ne confirme formellement une implantation phénicienne, les historiens supposent que des navigateurs phéniciens auraient pu s'y installer dès le Ier millénaire avant J.C, attirés par ses atouts naturels

- La présence de La presque île naturelle, qui offrait un espace stratégique pour l'établissement d'un port protégé des vents et des courants marins.
- Un réseau hydrographique régulier, avec des cours d'eau qui structuraient le territoire, favorisaient l'agriculture et permettaient un approvisionnement constant en eau douce.
- La présence de deux plages abritées où accostent facilement les navires commerciaux, renforçant ainsi la vocation maritime du site.

Dans cette époque le site archéologique a été mis en avant par le commerce qui était la fonction principale. Les phéniciens ont construit un comptoir d'échange commercial reliant l'îlot et la presque île (isthme artificiel), considéré comme le premiers tracés du port de Tizirt. Malheureusement, l'isthme fut détruit par les vandales au Ve siècle AP.J.C.

Selon le Plan d'Aménagement et d'Urbanisme (PAU) de Tizirt, des vestiges identifiés suggèrent la présence de maisons et magasins servant à des marchandises,

Ce qui confirme l'importance économique du comptoir. En complément, des fouilles archéologiques réalisées sur le site ont mis au jour des fragments de poteries puniques et romaines, ainsi que des structures maçonnées, témoins d'une occupation continue du site et de son développement au fil des siècles.

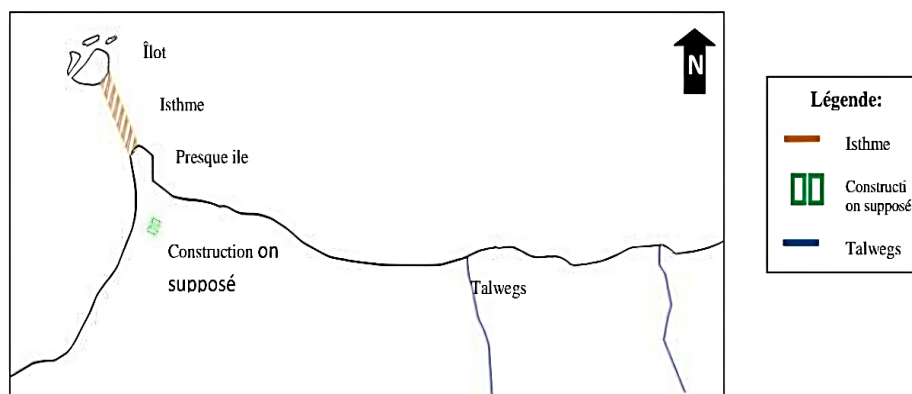


Figure 1: Carte de la ville de Tizirt à l'époque phénicienne .¹

3.2. Epoque romaine (II au siècle V AP.J.C.)

Tizirt sous Rome incarne une évolution urbaine remarquable, où l'héritage phénicien servit de socle à une cité florissante, avant de connaître des transformations sous l'influence chrétienne puis les invasions vandales. Son site archéologique demeure aujourd'hui un témoignage clé de l'urbanisation romaine en Afrique du Nord.

“IOMNIUM “ était le nom donné par les romains à l'actuelle ville de Tizirt . Les romains se sont installés à la villes de Tizirt grace à l'existence du port phénicien

Dans cette période, Tizirt vivait un élan d'une vrai cité moderne , le site archéologique était dans son apogée fonctionelle et humaine, cela se traduit selon deux période , ainsi :

3.2.1. Au II siècle AP.J.C

Les Romains ont procédé à une structuration rigoureuse de leur cité en délimitant son territoire par un rempart percé de trois portes principales : à l'Est, à l'Ouest et au Sud. Ce rempart constituait une double fonction : d'une part, il assurait une protection contre d'éventuelles incursions extérieures, et d'autre part, il établissait une frontière claire entre l'espace urbain organisé et son environnement naturel. À l'époque, la ville était limitée au Nord par la mer Méditerranée, offrant un accès stratégique au commerce maritime, tandis

¹ Fadli Kenza, Lahouazi Imene, Valorisation des ruines romaines de Tizirt: centre archéologique, mémoire de fin d'étude ,2023,p14.

qu'au Sud, la forte pente du relief représentait une barrière naturelle difficilement franchissable. À l'Est, le talweg de Rumizga marquait une dépression qui renforçait la séparation du territoire, tandis qu'à l'Ouest, un étranglement du terrain formait une autre limite naturelle de la ville.

L'aménagement de la cité obéissait aux principes classiques de l'urbanisme romain, notamment par le tracé de deux axes majeurs : le *cardo maximus*, qui s'étendait du Nord au Sud, et le *decumanus maximus*, orienté Est-Ouest. L'intersection de ces voies essentielles formait le forum, véritable cœur névralgique de la ville où se concentraient les activités politiques, religieuses et commerciales. Ce centre urbain favorisait les échanges et structuraient l'organisation sociale de la cité, offrant un lieu de rassemblement où se déroulaient les débats civiques, les cérémonies religieuses et les transactions économiques.

Outre cette structuration minutieuse, les Romains ont exploité le site d'Iomnium en érigeant plusieurs infrastructures essentielles pour la vie quotidienne et militaire. Le casernement servait de garnison pour les troupes, garantissant la sécurité et la stabilité dans la région. Le temple du génie, quant à lui, jouait un rôle religieux fondamental en honorant la divinité protectrice de la ville ou en célébrant le culte impérial. Les thermes, éléments incontournables des cités romaines, répondaient non seulement aux besoins d'hygiène, mais aussi à une fonction sociale importante, étant des lieux de rencontre et d'échange. Les fontaines, réparties dans la ville, assuraient un accès à l'eau potable et témoignaient du savoir-faire hydraulique des Romains, tandis que les maisons construites dans un style typique romain reflétaient l'adaptation de l'architecture au relief local.

L'organisation d'Iomnium au II^e siècle illustre parfaitement l'ingénierie romaine et son souci de rationalisation de l'espace urbain. À travers le rempart, le réseau viaire et les infrastructures civiles et militaires, les Romains ont façonné une cité durable qui marquera profondément l'histoire et l'évolution de l'urbanisme local.¹

3.2.2. Au IV siècle AP.J.C

Au IV^e siècle après. J.-C., l'avènement du christianisme a profondément transformé l'organisation religieuse et architecturale d'Iomnium. Les Romains ont construit une grande

¹ <https://asjp.cerist.dz/en/article/137181>

basilique et une chapelle, témoignant de l'essor du christianisme comme religion dominante dans l'Empire. Ces édifices religieux ont probablement remplacé ou cohabité avec des structures païennes antérieures, marquant une transition culturelle et spirituelle importante. La basilique, en particulier, devait jouer un rôle central dans la vie communautaire, servant à la fois de lieu de culte et de rassemblement pour les fidèles.

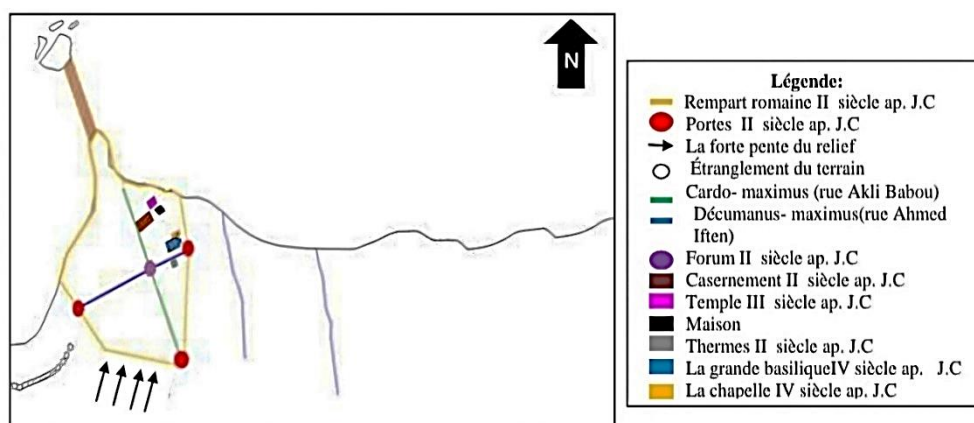
Cependant, cette période de prospérité chrétienne fut suivie par des bouleversements majeurs. Au Ve siècle ap. J.-C., les Vandales, un peuple germanique ayant conquis une partie de l'Afrique du Nord, ont détruit le rempart romain qui protégeait la ville. Cette destruction a marqué un tournant dans l'histoire urbaine d'Iomnium, car l'absence de fortifications a modifié la structure défensive et l'organisation spatiale de la cité. Plus tard, sous la période coloniale, l'ancien tracé du rempart a été réutilisé pour aménager un boulevard périphérique, intégrant ainsi les vestiges romains dans le développement moderne de la ville.¹

Aujourd'hui, certains segments de ce rempart persistent sous la forme de rues modernes:

- Au Nord et à l'Ouest, il correspond à la rue 11 décembre 1960.
- À l'Est, il est devenu la rue Ali Babou .
- Au Sud, le tracé du rempart a été perdu, effacé par les transformations urbaines successives.
- Les portes de la cité romaine, autrefois des points d'entrée stratégiques, ont été remplacées par deux jardins, qui existent encore aujourd'hui. Cette évolution illustre la manière dont les infrastructures antiques ont été réinterprétées et intégrées dans l'aménagement contemporain, témoignant de la continuité historique du site.²

¹ <https://asjp.cerist.dz/en/article/137181>

² <https://asjp.cerist.dz/en/article/137181>



• **FIGURE 2:** CARTE DE LA VILLE DE TIGZIRT A L'EPOQUE ROMAINE.¹

4. La basilique romaine

La grande basilique de Tizirt se situe sur le territoire de l'antique Iomnium, une ville côtière à 130 km à l'est d'Alger. Iomnium était intimement liée à Rusuccuru (Taksebt) : la première servait de port, la seconde d'acropole.

Grâce à cette complémentarité, Iomnium jouait un rôle essentiel dans le commerce maritime en Maurétanie Césarienne, facilitant les échanges entre les cités côtières et l'arrière-pays. Son port, bien que peu documenté, était probablement un point de passage pour les marchandises venant de la Méditerranée, notamment des produits manufacturés, des denrées alimentaires et des matériaux de construction.

De son côté, Rusuccuru, perchée sur un promontoire et protégée par des fortifications naturelles, servait de centre politique, administratif et religieux. Ses hauteurs lui permettaient non seulement de surveiller la côte, mais aussi d'affirmer son statut en tant que lieu stratégique pour les élites locales et les autorités romaines. Elle abritait sans doute des édifices publics, peut-être un forum, des temples et des infrastructures destinées à la gestion du territoire environnant.

La relation entre ces deux sites pourrait s'être traduite par un flux constant de populations entre la côte et les hauteurs, les marins et marchands descendant vers Iomnium tandis que les administrateurs et les dignitaires se rendaient à Rusuccuru. Cette dynamique

¹ Fadli Kenza, Lahouazi Imene, Valorisation des ruines romaines de Tizirt: centre archéologique, mémoire de fin d'étude, 2023, p14.

suggère une organisation urbaine bien réfléchie, où les structures portuaires et les installations urbaines étaient adaptées aux nécessités commerciales et politiques du territoire.

Les premières découvertes sur le site de Iomnium datent de 1856, et une polémique d'identification s'est engagée lorsque la dédicace du temple du Génie du municiperusuccuritaïn fut retrouvée. Certains pensaient alors qu'il s'agissait de Rusuccuru, mais cette hypothèse fut rapidement contestée par Berbrugger.

Vers 1860, le site antique fut exploité comme carrière de pierres pour des constructions à Dellys et Alger. De vraies recherches archéologiques commencèrent en 1886 avec Charles Bourlier et Charles Pallu de Lessert, peu avant la fondation du village colonial moderne (1888-1889), qui recouvrit presque entièrement les vestiges antiques – sauf l'extrémité de la presqu'île, conservée comme réserve archéologique.

Les vestiges de Taksebt, moins accessibles et spectaculaires, furent peu explorés, bien que Bourlier et Pierre Gavault en aient donné une brève description en 1891-1892.

À Tizirt, ils dégagèrent l'intérieur du temple du Génie du municiperusuccuritaïn. Entre 1894 et 1895, Pierre Gavault mit au jour la grande basilique. Celle-ci fut ensuite restaurée avec le temple entre 1903 et 1905 par le Service des Monuments historiques.

De 1949 à 1954, des campagnes de fouilles estivales furent menées par de jeunes membres de l'École française de Rome, grâce à une bourse du gouvernement général de l'Algérie.

Pendant la Guerre d'Algérie, l'armée française installa une base militaire sur la zone archéologique, remblayant et nivelant partiellement le site (la basilique, cependant, fut préservée).

Depuis 1962, la Direction des Antiquités algérienne (puis l'Agence nationale d'archéologie) a repris le contrôle du site, organisant des nettoyages réguliers.

En 1969, J.-P. Laporte commença à suivre et documenter le site dans le cadre de l'inventaire archéologique de la Grande Kabylie. De 1985 à 1990, l'installation progressive d'une clôture permit de protéger le site des piétons se rendant à la plage. En 1992, autorisé

par l'Agence nationale d'archéologie, Laporte put entreprendre plusieurs vérifications sur le terrain.¹

4.1. Conception architecturale et fonction religieuse

La basilique est une structure basilicale classique, avec une nef centrale flanquée de deux bas-côtés, se terminant par une abside. Ce type d'architecture, typique des églises chrétiennes primitives, servait à accueillir de grandes assemblées pour le culte chrétien. L'orientation vers l'est de la basilique témoigne d'une symbolique chrétienne forte, reflétant la résurrection et la lumière divine.

Des études soulignent également que les colonnes séparant la nef et les bas-côtés présentent un style composite, combinant des influences locales et romaines. Les chapiteaux décorés reflètent une hybridation artistique unique dans cette région d'Afrique romaine.

4.2. Décors et mosaïques

Les fragments de mosaïques retrouvés dans la basilique incluent des motifs géométriques et symboliques associés à des thèmes religieux. Ces mosaïques, bien que partiellement préservées, étaient probablement disposées dans la nef centrale et l'abside, conférant à l'espace une atmosphère sacrée. Les tesselles de mosaïque, bien que simples, témoignent d'une maîtrise artisanale et d'une iconographie chrétienne adaptée aux besoins liturgiques.

4.3. Contexte historique et culturel

La basilique fut construite à une époque où le christianisme prenait de l'ampleur dans l'Empire romain, remplaçant progressivement les cultes païens traditionnels. Tizirt, en tant que cité portuaire stratégique, était un centre important pour la diffusion de cette nouvelle foi. La basilique de Tizirt n'est pas isolée ; elle fait partie d'un réseau d'infrastructures chrétiennes qui marquèrent la transformation spirituelle de la province.

En outre, la proximité de la basilique avec d'autres structures comme la nécropole indique une intégration des rites funéraires dans les pratiques chrétiennes. Les tombes

¹ Gavault Pierre, Etudes sur les ruines romaines de Tizirt, première partie : La Grande Basilique, Paris, 1897, p 05 à 90.

adjacentes à la basilique reflètent une convergence entre les anciennes coutumes funéraires romaines et les nouveaux rites chrétiens.

4.4. Signification régionale et conservation

L'importance de la basilique dépasse son rôle religieux, car elle incarne également la transition sociale et culturelle dans la région. Sa conservation reste un défi majeur pour les archéologues et les historiens. La dégradation des vestiges archéologiques, due aux conditions climatiques et au manque d'entretien, menace la compréhension complète de cet édifice unique.¹

5. Le cimetière chrétien

Autour de la grande basilique de Tizirt s'étendait un vaste cimetière chrétien, dont la présence renforce le rôle religieux majeur du site. Ce cimetière, bien que partiellement dégagé, témoigne d'une utilisation funéraire durable et organisée, probablement réservée aux fidèles de la communauté chrétienne locale.

Les sépultures, orientées majoritairement est-ouest, suivent une tradition chrétienne ancienne, où les défunts étaient enterrés la tête à l'ouest afin de « se lever » face à l'est lors de la résurrection. Ce geste symbolique est lié à la même orientation que celle de la basilique elle-même, tournée vers l'est, symbolisant la résurrection et la lumière divine du Christ.

Certaines tombes sont directement en lien avec l'édifice : elles sont creusées dans les zones adjacentes à la basilique, parfois même sous les portiques ou à proximité des absides. Cela indique que les chrétiens cherchaient à être inhumés au plus près du lieu sacré, croyant que cela favorisait le salut de leur âme.

On y retrouve aussi des structures funéraires modestes : coffres, dalles, et parfois des inscriptions, bien que peu aient été conservées. Le cimetière offre donc des éléments importants pour comprendre les pratiques funéraires chrétiennes du nord de l'Afrique antique.

Enfin, l'auteur souligne que ce cimetière a été en partie endommagé ou masqué par l'urbanisation moderne, mais plusieurs campagnes de fouilles ont permis d'en révéler une

¹ Gavault Pierre, Etudes sur les ruines romaines de Tizirt, première partie : La Grande Basilique, Paris, 1897, p 05 à 90.

partie et de fouilles ont permis d'en révéler une partie de de confirmer l'importance symbolique et religieuse du site.

6. La légende de la vache en or : entre légende et mystère

Selon le mythe, cette vache en or aurait été laissée par une ancienne civilisation (parfois identifiée comme phénicienne ou romaine) en tant que trésor caché. Elle serait protégée par un sort ou un gardien surnaturel, comme un djinn, rendant son accès impossible pour ceux qui ne respecteraient pas les rites nécessaires ou ne connaîtraient pas les incantations spécifiques. Dans d'autres variantes, on raconte que la vache apparaît parfois la nuit sous forme spectrale, broutant de l'herbe dans un champ ou près de ruines, mais disparaît dès qu'on tente de l'approcher.¹

7. Les rites funéraires : entre continuité rituelle et affirmation d'un ordre social

Les pratiques funéraires, loin de se limiter à la simple gestion des morts, constituent un véritable miroir des dynamiques sociales, culturelles et politiques d'une société. Dans le contexte colonial, Xavier Huetz de Lempis met en évidence le rôle ambivalent des cimetières. Bien qu'ils répondent à une fonction mémorielle et rituelle, ces espaces furent également instrumentalisés pour légitimer l'ordre social instauré par les colonisateurs. En d'autres termes, les cimetières coloniaux ne se contentaient pas d'assurer la continuité des rites funéraires : ils servaient aussi à affirmer la supériorité supposée de la culture dominante, en imposant une organisation spatiale, des normes esthétiques et des symboles étrangers aux traditions locales. Cette utilisation idéologique des lieux de sépulture révèle ainsi la manière dont la mort pouvait être intégrée dans un processus plus large de domination culturelle.²

Dans le prolongement de cette réflexion, Robert Marcoux, dans son ouvrage (*Un mort bien encadré*), analyse l'évolution de l'iconographie funéraire et met en lumière une transition progressive entre les pratiques médiévales et les représentations modernisées de la mort au sein des sociétés coloniales. Selon lui, les transformations visibles dans les décors

¹ Entretien réalisé avec madame Bouzid Meriem

² De Lempis Xavier Huetz, Transition funéraire en occident .Echelles,temporalités,pratiques(XIXe-XXIe siècle), "pratique et dynamique funéraire en situation coloniale",2003,Rennes,p471-491.

des dalles funéraires choix des motifs, inscriptions, cadrages témoignent d'un réagencement symbolique de la mort, désormais adaptée aux nouvelles normes sociales, esthétiques et religieuses imposées par le pouvoir en place. Cette reconfiguration ne traduit pas une rupture brutale avec le passé, mais plutôt une adaptation subtile où l'ancien et le nouveau cohabitent dans une forme de compromis visuel et rituel.¹

Ces deux approches permettent de mieux comprendre la complexité des rites funéraires dans des contextes historiques marqués par des changements profonds. Elles révèlent que ces pratiques ne sont jamais figées, mais qu'elles évoluent au gré des mutations sociales, politiques et culturelles. Les funérailles deviennent alors un lieu d'expression des tensions entre la préservation des traditions ancestrales et l'intégration, parfois contrainte, des valeurs d'un nouvel ordre.²

Cette lecture peut également être appliquée aux stèles funéraires de l'époque romaine à Tizirt, en Algérie. Ces monuments, érigés pour honorer les défunts, remplissaient plusieurs fonctions : commémorative, identitaire et sociale. Par le biais des inscriptions, des symboles religieux et des représentations iconographiques gravés dans la pierre, les familles cherchaient à affirmer publiquement le statut social, les croyances et l'origine culturelle du défunt. La stèle devenait ainsi un véritable outil de communication posthume dans l'espace public.

Dans ce contexte, la mort était investie d'une forte charge symbolique. Elle permettait de rappeler l'importance d'un individu, son lien avec une lignée ancestrale, son appartenance au monde romain ou encore son adhésion à certaines valeurs civiques et religieuses. À travers ces monuments, on observe comment les élites locales s'approprièrent les codes culturels romains pour affirmer leur place dans la hiérarchie sociale, tout en conservant parfois des éléments propres aux traditions autochtones.

Ainsi, qu'il s'agisse des cimetières coloniaux ou des stèles romaines de Tizirt, les rites funéraires apparaissent comme des espaces de négociation entre continuité et rupture, entre traditions locales et influences extérieures. Ils reflètent les enjeux identitaires d'une

¹ Marcoux Robert, "un mort bien encadré I", Québec, p 320 à 338

² Ibid, p 320 à 338

société et révèlent comment la mort, loin d'être un simple événement biologique, devient un acte profondément social et politique.

8. La hiérarchie sociale

La structure sociale de Tizirt illustre un équilibre subtil entre l'héritage ancestral kabyle et les dynamiques de transformation induites par la modernité. Ce territoire, marqué par une forte identité culturelle, voit coexister des institutions communautaires traditionnelles avec de nouvelles formes de pouvoir liées à l'éducation, à la mobilité sociale et à la mondialisation.

Au cœur de cette organisation sociale se trouvent les *tajmaat*, assemblées villageoises qui continuent de jouer un rôle central dans la régulation des relations au sein de la communauté. Ces espaces de parole collective, fortement ancrés dans la tradition kabyle, confèrent aux *imgharen* les anciens une autorité morale encore largement respectée. Ces figures de sagesse incarnent la mémoire du groupe et interviennent dans les arbitrages, les décisions collectives ou les rituels communautaires. Leur parole, bien que parfois remise en question par les générations plus jeunes, conserve une forte légitimité dans la sphère symbolique.

Cependant, cette autorité traditionnelle est aujourd'hui mise en tension par l'émergence d'une nouvelle élite sociale. Celle-ci est composée de cadres, d'enseignants, de commerçants prospères, ainsi que de membres de la diaspora installés en Europe. Ces acteurs, souvent porteurs d'un capital éducatif ou économique important, contribuent à redéfinir les rapports de pouvoir au sein de la société locale. Par leur influence, notamment à travers la scolarisation, les investissements ou la création d'associations, ils participent à une reconfiguration des modes de leadership et de reconnaissance sociale. Cette évolution s'inscrit dans un mouvement plus large d'individualisation et de professionnalisation, où le mérite et la réussite personnelle tendent à concurrencer la seule ancienneté ou l'appartenance lignagère.

Les *imams*, figures religieuses présentes dans la ville, occupent quant à eux une position ambivalente. Leur rôle varie en fonction des quartiers, des affinités idéologiques et des sensibilités religieuses locales. Si certains jouent un rôle spirituel et social actif, d'autres apparaissent plus en retrait, cantonnés à des fonctions symboliques dans les cérémonies religieuses ou les rituels funéraires.

La place des femmes dans cette hiérarchie sociale mérite une attention particulière. Bien qu'elles soient souvent peu visibles dans les espaces institutionnels de pouvoir, leur influence est loin d'être marginale. Elles occupent un rôle fondamental dans la transmission des valeurs culturelles, l'éducation des enfants, la gestion de l'économie domestique et la préservation des savoir-faire artisanaux. Dans certains cas, notamment au sein de la diaspora ou chez les femmes instruites, on observe une prise de parole plus affirmée et une implication croissante dans des initiatives économiques ou associatives.

Les jeunes, quant à eux, se trouvent à la croisée des chemins. Confrontés à des problématiques comme le chômage, le manque de perspectives professionnelles ou la migration, ils remettent en cause certains équilibres traditionnels. Leur engagement croissant dans les réseaux associatifs, les médias numériques et les formes alternatives de participation citoyenne témoigne d'une volonté de s'inscrire dans une modernité qui ne renie pas l'héritage kabyle, mais cherche à le renouveler. À travers cette mobilisation, les jeunes participent activement à la redéfinition des rapports intergénérationnels et des formes d'autorité.

Cette complexité sociale fait écho aux travaux de l'anthropologue Tassadit Yacine, qui souligne la capacité d'adaptation des structures kabyles face à la modernité. Selon elle, loin de disparaître, les modèles traditionnels se réinterprètent pour intégrer les exigences contemporaines, tout en conservant une logique communautaire propre. Tizirt en est une illustration concrète : la ville incarne une société en transition, où les normes, les rôles et les hiérarchies évoluent sans pour autant rompre avec le passé.

En somme, la hiérarchie sociale à Tizirt ne peut être comprise que comme un système en mouvement, façonné par la mémoire collective, les dynamiques économiques et les aspirations des nouvelles générations. Elle témoigne d'une société vivante, en constante négociation entre fidélité aux traditions et ouverture aux transformations du monde moderne.¹

9. La relation de ses stèles romaines avec le cosmos

D'un point de vue anthropologique, l'astronomie dans l'architecture romaine révèle une interaction profonde entre les croyances, les pratiques sociales et la perception du

¹ <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Kabyles>

cosmos. Les Romains considéraient les astres non seulement comme des repères temporels, mais aussi comme des éléments sacrés influençant leur organisation spatiale et rituelle.

9.1. Cosmologie et organisation sociale

L'astronomie était intégrée dans la vie quotidienne des Romains, influençant leur calendrier, leurs rites religieux et même leur gouvernance. Les empereurs et les prêtres interprétaient les signes célestes pour prendre des décisions politiques et militaires. Cette relation entre pouvoir et astronomie se traduisait dans l'architecture par l'orientation des temples et des espaces publics.

9.2. Espaces sacrés et alignements célestes

Les temples romains étaient souvent alignés avec des événements astronomiques majeurs, comme les solstices et les équinoxes. Cette orientation renforçait le lien entre le divin et le terrestre, permettant aux prêtres d'effectuer des cérémonies en harmonie avec les cycles cosmiques. Par exemple, certains temples dédiés à Jupiter ou à Sol Invictus captaient la lumière du soleil à des moments précis de l'année, symbolisant la puissance divine.

9.3. Funérailles et croyances sur l'au-delà

Les pratiques funéraires romaines étaient également influencées par l'astronomie. Les stèles et les mausolées étaient parfois disposés en fonction des astres, reflétant une croyance en une connexion entre le monde des morts et le cosmos. Cette idée se retrouve dans plusieurs cultures antiques, où les étoiles étaient perçues comme des âmes ou des guides vers l'au-delà.¹

9.4. Transmission des savoirs et héritage culturel

L'observation des astres et leur intégration dans l'architecture témoignent d'une transmission de savoirs entre les civilisations. Les Romains ont hérité des connaissances astronomiques des Grecs et des Égyptiens, adaptant ces principes à leur propre culture. Cette

¹ <https://astroingeo.fr/autres/relation-entre-l-astronomie-et-l-architecture-dans-les-cultures-ancienne>

<https://astroingeo.fr/systeme-solaire/les-connaissances-astronomiques-dans-la-civilisation-romaine>

fusion de traditions a permis la création de monuments qui reflètent à la fois des avancées scientifiques et des croyances spirituelles.¹

10. Le dieu SATURNE AFRICAIN

10.1. Origine et signification de Saturne en Afrique

Saturnus, Saturne, (dans la religion romaine, était le dieu du temps(chronos), de l'âge d'or, et de l'agriculture. Son culte en Afrique du Nord a évolué avec la romanisation, où il a été assimilé à Ba'al Hammon. Cette fusion a donné naissance au Saturne africain, dont les inscriptions et monuments témoignent de son importance dans les provinces romaines)² . Il incarne une période mythique de prospérité, de semailles et de moisson. Il est honoré lors des Saturnales, une fête marquée par l'égalité temporaire entre les classes sociales : les esclaves devenaient les maîtres, partageant leurs vêtements et parfois même leur autorité. Cette inversion de l'ordre représentait un retour éphémère au chaos joyeux, permettant ensuite de mieux réaffirmer la structure rigide de Rome

En Afrique du Nord, Saturne a connu une transformation fascinante avec la romanisation, notamment par son assimilation à *Ba'al Hammon* (Ba'al Hammon était l'une des principales divinités du panthéon carthaginois. Il était associé à la fertilité, aux récoltes et à la protection des communautés. Son culte était particulièrement répandu en Afrique du Nord, notamment à Carthage et Dougga. Il était souvent représenté avec des cornes de bélier, symbole de puissance et de divinité. Certains chercheurs, comme Marcel Le Glay, ont étudié son assimilation à Saturne après la romanisation), le dieu punique de la fertilité et des récoltes, souvent représenté avec des cornes de bélier. Ce syncrétisme religieux a donné naissance au Saturne africain, dont le culte a prospéré entre le IIe et le IVe siècle après J.-C. Il semble que certaines pratiques puniques aient été conservées, telles que les sacrifices humains, comme le mentionne *Tertullien* "(Tertullien n'était pas une divinité, mais un

¹ <https://astroingeo.fr/autres/relation-entre-l-astronomie-et-l-architecture-dans-les-cultures-ancienne>

<https://astroingeo.fr/systeme-solaire/les-connaissances-astronomiques-dans-la-civilisation-romaine>

² Le Glay Marcel, Saturne africain, monuments I : Afrique proconsulaire, 1961, p110, 145

théologien chrétien du I^{er} siècle après J.-C. Né à Carthage, il a écrit plusieurs ouvrages défendant le christianisme contre les accusations païennes. Dans son *Apologétique*, il critique les pratiques religieuses romaines et puniques, notamment les sacrifices humains associés à Ba'al Hammon³. Son œuvre est une source précieuse pour comprendre les tensions religieuses de l'époque) dans son *Apologétique*.

Les stèles et ex-voto retrouvés témoignent de cette fusion entre traditions locales et romaines. Marcel Le Glay a étudié ces monuments et inscriptions, mettant en évidence la persistance du culte malgré la domination impériale. Certaines inscriptions mentionnent "*Saturne Auguste*", soulignant son importance dans le panthéon romain africain.

Ce culte a perduré jusqu'à l'essor du christianisme et subsistait encore lors de la reconquête de l'Afrique par *Justinien* au VI^e siècle. L'évolution du culte de Saturne en Afrique du Nord illustre la manière dont les divinités sont réinterprétées et adaptées aux contextes culturels locaux, oscillant entre intégration et résistance.¹

10.2. L'histoire du culte en Afrique

Le culte de Saturne africain, étudié en profondeur par Marcel Le Glay, se distingue par sa nature double : à la fois romaine dans sa forme et africaine dans son essence. Né de l'assimilation de Saturnus au dieu punique Baal Hammon, il s'est diffusé largement dans les campagnes d'Afrique du Nord, où il devint un véritable dieu populaire. Ce culte s'est structuré autour d'une géographie sacrée bien définie, avec des centres majeurs comme Bou Kornine, Aïn Tounga, Thurburbo Maius, et Zaghouan, où des temples et des inscriptions témoignent d'une piété locale intense. Le Glay montre que le personnage de Saturne était perçu comme souverain, protecteur du temps, de la fertilité et de la stabilité sociale : il incarnait l'ordre cosmique dans un monde rural dépendant des cycles agricoles. Les fidèles lui adressaient des ex-voto, souvent simples, mais porteurs de formules religieuses locales, prouvant un syncrétisme linguistique et cultuel. En outre, des éléments rituels comme le sacrifice de béliers, les pèlerinages et la célébration de certaines fêtes saisonnières attestent d'une continuité entre pratiques libyco-berbères et romaines. Pour Le Glay, Saturne n'est donc pas seulement un dieu importé, mais une création africaine originale, un pont entre

¹ Marcel Le Glay, *Saturne africain, monuments I : Afrique proconsulaire*, 1961, p11.25

traditions anciennes et nouvel ordre impérial, qui montre comment les populations africaines ont adapté Rome à leurs croyances, plutôt que s'y soumettre entièrement .¹

10.3. Le culte de Saturne et les pratiques funéraires

L'association de Saturne avec le temps et la destinée explique son rôle dans les rites funéraires africains. De nombreuses stèles retrouvées dans les nécropoles témoignent d'une invocation du dieu pour garantir la protection des défunts dans l'au-delà. Ces inscriptions montrent une continuité entre les croyances libyco-berbères et romaines, où Saturne apparaît comme une divinité régissant le passage entre le monde des vivants et celui des morts.

Les sarcophages et ex-voto funéraires révèlent également une évolution des représentations symboliques, où l'imagerie saturnienne se mêle à des motifs plus anciens. Les rites de dépôt des offrandes et les cérémonies de commémoration montrent une adaptation des pratiques locales aux influences romaines, tout en préservant les fondements religieux indigènes.²

10.4. L'empreinte durable du culte de Saturne

Même après la christianisation progressive de l'Afrique du Nord, le culte de Saturne a laissé une empreinte durable dans les croyances populaires. Certains rites saisonniers et coutumes agricoles montrent des survivances du culte, adaptées aux nouvelles structures religieuses de l'Antiquité tardive. Cette persistance témoigne de l'importance du dieu dans l'imaginaire collectif des sociétés africaines, où il était perçu non seulement comme une divinité romaine, mais aussi comme une entité profondément enracinée dans les traditions locales³.

11. Le culte du paganisme

Le paganisme dans la région de Tizirt s'inscrit dans le contexte plus large des pratiques religieuses de l'Afrique du Nord sous l'Empire romain. Tizirt, connue sous le nom antique d'Iomnium, abritait plusieurs structures cultuelles, dont un temple et une basilique chrétienne.

¹ Ibid p 45à 60

² Marcel Le Glay, *Saturne africain, monuments I : Afrique proconsulaire, Paris, 1961, p130 à 145*

³ Ibid ,p155 à 170

Les Romains ont introduit leurs divinités dans la région, souvent en les intégrant aux croyances locales. Par exemple, le culte de Saturne était particulièrement répandu en Afrique du Nord et faisait l'objet d'une certaine synchrétisation avec des divinités berbères. Les vestiges de Tizirt témoignent de cette transition religieuse, notamment à travers les temples et les stèles retrouvées sur le site.

Le paganisme est un terme qui désigne les croyances et pratiques religieuses qui relèvent ni du christianisme, ni du judaïsme, ni de l'islam. Historiquement, ce terme a été utilisé par les premiers chrétiens pour qualifier les religions polythéistes et animistes de l'antiquité.¹

Dans l'Empire romain, le mot *paganus* signifiait à l'origine "habitants des campagnes" ou "civil", mais il a fini par désigner ceux qui pratiquaient des cultes polythéistes antiques aux formes moderne de néo-paganisme, comme la Wicca (c'est une religion moderne qui célèbre la nature et pratiques des rituels liés aux saisons et aux éléments. Elle inclut des croyances en la magie et souvent la vénération d'une Déesse et d'un Dieu)² et le druidisme (c'est une ancienne tradition celtique où les druides étaient des prêtres et sages, vénérant la nature et pratiquant des rituels liés aux arbres et aux saisons. Aujourd'hui, il est repris comme une spiritualité centrée sur l'harmonie avec la nature)³.

Selon *patheos.com*, le paganisme représente une grande variété de traditions qui mettent l'accent sur la révérence pour la nature et un renouveau des anciennes pratiques religieuses polythéistes et animistes. Certaines formes modernes de paganisme trouvent leurs racines dans le nationalisme européen du XIXe siècle de l'ère chrétienne (notamment l'Ordre britannique des druides), mais la plupart des groupes païens contemporains font remonter leurs racines organisationnelles immédiates aux années 1960 et mettent l'accent sur la psychologie archétypale et l'intérêt spirituel pour la nature. Le paganisme est simultanément une religion préhistorique et postmoderne – il est aussi ancien que les symboles de fertilité associés à la vénération des dieux et des déesses il y a des dizaines de milliers d'années,

¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Paganisme>

² <https://fr.wikipedia.org/wiki/Wicca>

³ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Druide>

tandis que ses formes les plus récentes ont émergé aussi récemment que le milieu du 20^e siècle. De manière générale, le paganisme englobe deux caractéristiques essentielles :

1) les pratiques religieuses et spirituelles concernant le culte ou la dévotion à la terre, au monde naturel et/ou à l'univers physique manifeste .

2) la croyance en des êtres spirituels : déesses, dieux, esprits de la nature (fées, elfes, animaux de pouvoir) et esprits ancestraux. ¹

12. Approche méthodologique de l'étude des stèles libyques et libyco-romaines : typologie, datation et évolution sociale

Les stèles libyques et libyco-romaines constituent des témoins matériels essentiels de l'histoire ancienne de l'Afrique du Nord. Par leurs inscriptions et leurs représentations iconographiques, elles reflètent non seulement les croyances religieuses et funéraires des populations berbères, mais aussi les évolutions sociales engendrées par l'influence romaine. L'étude de ces monuments permet ainsi de mieux comprendre les dynamiques de syncrétisme entre traditions locales et impériales, ainsi que les transformations du pouvoir à travers les siècles. On va analyser la méthodologie employée pour l'étude des stèles, en examinant leur typologie, leur datation et leur rôle dans l'organisation tribale et administrative.

L'épigraphie libyque, un alphabet encore partiellement déchiffré, mais qui permet néanmoins d'identifier les noms, titres et parfois même des formules rituelles adressées au défunt. La présence de textes L'article consacré aux stèles libyques et libyco-romaines de la région de Sour Djouab, située au nord de l'Algérie, constitue une contribution majeure à la connaissance des pratiques funéraires, religieuses et identitaires des populations berbères de l'Antiquité. Cette région, riche en vestiges archéologiques, a livré un ensemble de stèles datées de la période pré -romaine jusqu'à l'époque romaine, témoignant d'une continuité culturelle remarquable malgré les transformations imposées par la conquête romaine. Ces monuments, en pierre, se distinguent par leur diversité morphologique (formes, dimensions, matériaux) et leur richesse iconographique, incluant des motifs symboliques tels que les

¹ <https://guinguette-maraispoitevin.com/qui-sont-les-pa%C3%A0Fens-lhistoire-et-les-croyances-du-paganisme/>

chevaux, les disques solaires, les armes, les mains levées ou encore les figures humaines stylisées. Ces éléments renvoient à des croyances religieuses, des fonctions sociales précises et des valeurs guerrières partagées au sein des communautés berbères. Les stèles étaient principalement érigées à la mémoire de personnages de haut rang chefs tribaux, notables ou guerriers et jouaient un rôle central dans les rituels funéraires et la commémoration des morts. Elles servaient aussi à délimiter des espaces sacrés dédiés à des divinités locales, exprimant ainsi une vision du monde profondément marquée par la spiritualité et la relation aux ancêtres.

L'étude met également en lumière la richesse en alphabet libyque, parfois accompagnés d'inscriptions en latin, révèle une société en transition, tiraillée entre préservation des traditions et intégration de nouveaux éléments culturels issus de la romanisation. Cette coexistence de langues et de codes visuels témoigne d'un phénomène d'acculturation partielle, où les populations locales adoptent certaines formes architecturales ou expressions latines, tout en maintenant leurs propres pratiques symboliques. Jean-Pierre Laporte, spécialiste de ces monuments, insiste notamment sur le rôle structurant de ces stèles dans l'organisation sociale des groupes berbères, en soulignant leur fonction honorifique et identitaire. Les stèles figurées, telles que celles représentant des cavaliers, traduisent la valorisation des élites militaires et la mémoire collective de leurs exploits, possiblement évoqués lors de cérémonies commémoratives.¹

L'auteur procède à une classification rigoureuse de ces stèles selon leurs formes, leurs décors et leurs inscriptions, et appuie son analyse sur une comparaison avec d'autres corpus nord-africains, notamment ceux de Kabylie, pour mieux cerner les dynamiques régionales et chronologiques. Ces analyses permettent de mieux comprendre comment les Berbères de l'Antiquité ont su inscrire leur mémoire, leurs croyances religieuses et leur statut social dans des monuments en pierre qui, aujourd'hui encore, interrogent notre rapport à l'histoire, à la transmission culturelle et à l'identité. Par cette étude, les stèles de Sour Djouab ne sont pas seulement des objets archéologiques, mais des témoins actifs de la résilience et de l'adaptation d'une culture face à l'expansion d'un empire.²

¹ <https://guinguette-maraispoitevin.com/qui-sont-les-pa%C3%AFens-lhistoire-et-les-croyances-du-paganisme/>

L'article consacré aux stèles libyques et libyco-romaines de la région de Sour Djouab, située au nord de l'Algérie, constitue une contribution majeure à la connaissance des pratiques funéraires, religieuses et identitaires des populations berbères de l'Antiquité. Cette région, riche en vestiges archéologiques, a livré un ensemble de stèles datées de la période pré romaine jusqu'à l'époque romaine, témoignant d'une continuité culturelle remarquable malgré les transformations imposées par la conquête romaine. Ces monuments, en pierre, se distinguent par leur diversité morphologique (formes, dimensions, matériaux) et leur richesse iconographique, incluant des motifs symboliques tels que les chevaux, les disques solaires, les armes, les mains levées ou encore les figures humaines stylisées. Ces éléments renvoient à des croyances religieuses, des fonctions sociales précises et des valeurs guerrières partagées au sein des communautés berbères. Les stèles étaient principalement érigées à la mémoire de personnages de haut rang chefs tribaux, notables ou guerriers et jouaient un rôle central dans les rituels funéraires et la commémoration des morts. Elles servaient aussi à délimiter des espaces sacrés dédiés à des divinités locales, exprimant ainsi une vision du monde profondément marquée par la spiritualité et la relation aux ancêtres.

L'étude met également en lumière la richesse de l'épigraphie libyque, un alphabet encore partiellement déchiffré, mais qui permet néanmoins d'identifier les noms, titres et parfois même des formules rituelles adressées au défunt. La présence de textes en alphabet libyque, parfois accompagnés d'inscriptions en latin, révèle une société en transition, tiraillée entre préservation des traditions et intégration de nouveaux éléments culturels issus de la romanisation. Cette coexistence de langues et de codes visuels témoigne d'un phénomène d'acculturation partielle, où les populations locales adoptent certaines formes architecturales ou expressions latines, tout en maintenant leurs propres pratiques symboliques. Jean-Pierre Laporte, spécialiste de ces monuments, insiste notamment sur le rôle structurant de ces stèles dans l'organisation sociale des groupes berbères, en soulignant leur fonction honorifique et identitaire. Les stèles figurées, telles que celles représentant des cavaliers, traduisent la

² Jean Pierre Laporte, stèles libyques et libyco-romaine de la kabylie et évolution de l'encadrement des tribus dans l'Antiquité ,NAPOLI,2015, p 73 à 81

valorisation des élites militaires et la mémoire collective de leurs exploits, possiblement évoqués lors de cérémonies commémoratives.¹

L'auteur procède à une classification rigoureuse de ces stèles selon leurs formes, leurs décors et leurs inscriptions, et appuie son analyse sur une comparaison avec d'autres corpus nord-africains, notamment ceux de Kabylie, pour mieux cerner les dynamiques régionales et chronologiques. Il consacre également une attention particulière à la datation des stèles figurées et à l'évolution stylistique des représentations, aussi pour les aspects épigraphiques pour la typologie des stèles. Ces analyses permettent de mieux comprendre comment les Berbères de l'Antiquité ont su inscrire leur mémoire, leurs croyances religieuses et leur statut social dans des monuments en pierre qui, aujourd'hui encore, interrogent notre rapport à l'histoire, à la transmission culturelle et à l'identité. Par cette étude, les stèles de Sour Djouab ne sont pas seulement des objets archéologiques, mais des témoins actifs de la résilience et de l'adaptation d'une culture.²

13. Le symbolisme funéraire et religieux des stèles de Cherchell : une lecture anthropologique des signes de la mémoire, du sacré et de l'image

L'écrivain Michèle Coltelloni-Trannoy, dans son ouvrage intitulé " Le langage des pierres", propose une analyse approfondie des stèles votives et funéraires découvertes à Caesarea de Maurétanie (actuelle Cherchell, en Algérie), datées de la période allant du Ier siècle avant notre ère au Ier siècle de notre ère, à l'époque de transition entre le royaume de Maurétanie et la province romaine. L'auteure s'intéresse à la manière dont le texte et l'image, gravés sur ces stèles, interagissent non pas comme une simple illustration l'un de l'autre, mais comme deux formes complémentaires de communication à part entière. Ces stèles, de dimensions modestes (souvent autour de 60 à 70 cm de hauteur), en calcaire ou en marbre, étaient commandées majoritairement par des individus issus de couches sociales humbles : esclaves, affranchis, plébéiens ou membres de la domesticité royale et impériale. Malgré leur

¹ Jean Pierre Laporte, stèles libyques et libyco-romaine de la kabylie et évolution de l'encadrement des tribus dans l'Antiquité ,NAPOLI,2015, p 73 à 81.

² Jean Pierre Laporte, stèles libyques et libyco-romaine de la kabylie et évolution de l'encadrement des tribus dans l'Antiquité ,NAPOLI,2015, p 73 à 81.

apparente simplicité, elles obéissent à des règles formelles précises, héritées de traditions puniques et adaptées au contexte romain.

Les stèles votives et funéraires de Cherchell suivent un schéma architectural et iconographique rigoureusement structuré, réparti en trois registres superposés, chacun porteur d'une signification symbolique précise dans le cadre des pratiques religieuses et mémorielles de la Maurétanie césarienne. En haut, le fronton triangulaire représente le monde céleste. Il est orné de motifs symboliques puissants, tels que le croissant de lune, toujours représenté cornes vers le haut, qui évoque le ciel divin et le domaine des dieux, notamment Saturne, principal destinataire des *ex-voto*. Ce symbole est une marque de la présence sacrée, et sa position dans la partie supérieure de la stèle en souligne la fonction transcendante. À ses côtés, on trouve souvent la rosace, motif ambivalent partagé entre fleur (symbole de vie) et astre solaire (symbole d'éternité). Elle complète visuellement et rituellement le croissant en formant un couple céleste, souvent interprété comme une représentation stylisée du cycle cosmique ou de l'harmonie divine. La patère, autre objet parfois présent dans le fronton, est un instrument rituel de libation ; elle représente les gestes sacrés d'offrande de vin, d'huile ou de lait, soulignant le caractère liturgique du monument.¹

Le registre médian, réservé au texte gravé, constitue le cœur informatif de la stèle. Il contient des données épigraphiques essentielles : le nom du défunt ou du dédicant, sa filiation, parfois son âge, son métier ou son statut social (esclave, affranchi, artisan, etc.). Les formules types comme *hic situs est* « il repose ici » ou *votum solvit libens animo* « il a accompli son vœu de bon gré » expriment soit le repos éternel, soit la piété accomplie dans le cadre d'un vœu religieux. Le texte joue un rôle d'interface linguistique entre le monde terrestre (niche) et le monde céleste (fronton), en assurant une médiation directe avec le sacré par le biais de l'écrit exposé.²

Enfin, le registre inférieur abrite une niche semi-circulaire ou rectangulaire contenant la figure du défunt ou du dédicant, toujours représentée debout et frontalement, dans une

¹ Michèle Coltelloni-Trannoy , « le langage des pierres : le mot et l'image sur les stèles votives et funéraire de Cæsarea de Maurétanie (Cherchell ,Algérie) », *Language et communication ,écrits, images ,sons, édition,2017, Paris , p145.*

² Michèle Coltelloni-Trannoy , « le langage des pierres : le mot et l'image sur les stèles votives et funéraire de Cæsarea de Maurétanie (Cherchell ,Algérie) », *Language et communication ,écrits, images ,sons, édition,2017, Paris , p140 à154 .*

posture codifiée. Cette frontalité, loin d'être naïve ou maladroite, a une fonction rituelle : elle crée un face-à-face symbolique entre le spectateur et la personne honorée, renforçant l'idée d'une présence permanente du défunt ou du fidèle dans l'espace du vivant. La figure humaine tient dans ses mains des objets rituels, chacun porteur de significations profondes. La grappe de raisin, souvent tenue dans la main droite, est un symbole de fertilité, d'abondance et de vie éternelle. Elle peut aussi être interprétée comme une métaphore du sang sacrificiel, en raison de sa couleur, dans le cas où l'image du sacrifice sanglant est absente. La pomme ou la grenade, parfois tenues dans la main gauche, représentent des fruits sacrés associés à la fécondité, à la vie posthume et au renouvellement cyclique. L'oiseau, plus rare, figure notamment dans les mains d'enfants et fait écho à une tradition funéraire hellénistique où il symbolise l'âme ou une offrande douce et innocente, remplaçant l'animal sacrifié. D'autres stèles présentent également un chien, image de fidélité, ou un cheval, comme dans le cas du cavalier Licaus, où la scène guerrière renforce l'identité militaire du défunt tout en s'inscrivant dans une iconographie d'origine dalmatienne ou thrace.

L'ensemble de cette composition verticale fronton céleste, texte central, niche humaine forme une grammaire visuelle codifiée : chaque registre est un espace signifiant, dont les éléments obéissent à des règles de symétrie, spécialisation et hiérarchie. Cette architecture sacrée ne relève pas d'un simple décor, mais constitue une forme de langage rituel destinée à assurer la communication avec les dieux, à honorer la mémoire des défunts, et à inscrire dans la pierre les valeurs religieuses, sociales et culturelles d'une société à la croisée des mondes punique, romain et berbère. Ces stèles, bien qu'émanant souvent de milieux modestes, traduisent avec sobriété et profondeur un rapport complexe à la mort, au divin et à l'identité.

Les éléments iconographiques ne sont pas de simples décorations mais remplissent une fonction rituelle et symbolique importante. La représentation frontale des personnages établit un face-à-face sacré avec le spectateur, évoquant une présence continue du défunt ou du dieu. Certains objets portés dans les mains renvoient à des rites non sanglants : la grappe de raisin, par exemple, suggère à la fois une offrande végétale et une évocation métaphorique du sang, dans une logique de substitution à l'animal sacrificiel absent. Cette économie d'images violentes pourrait refléter une liturgie propre au culte de Saturne, divinité majoritairement honorée sur ces stèles, dont le culte à Cherchell ne semble pas systématiquement faire appel à des sacrifices sanglants. D'autres objets, comme la patère, le

vase ou l'entonnoir, évoquent des gestes de libation ou des métiers (notamment dans le cas d'un marchand d'huile, *olearius*). Certains monuments, comme celui d'un cavalier dalmate, se distinguent par leur richesse iconographique, empruntant au répertoire militaire romain tout en respectant la composition canonique.

En somme, l'étude met en lumière un langage visuel et textuel propre aux stèles de Cherchell, structuré selon des conventions locales mais imprégné de codes méditerranéens, notamment gréco-romains et puniques. Texte et image agissent comme deux voix d'un même acte de piété, renforçant la portée rituelle du monument. Ce corpus, longtemps marginalisé du fait de sa simplicité apparente, révèle une richesse expressive qui témoigne de la volonté des communautés modestes d'assurer la mémoire de leurs morts et la fidélité à leurs dieux, en inscrivant leur foi et leur identité dans la pierre.¹

14. Les ateliers de sculpture de stèles en Afrique romaine: diversité iconographique et dynamiques interculturelles entre Caesarea et Sifitis

L'article d'Amel Boudier, publié dans la revue *Frontières*, propose une étude approfondie des ateliers de sculpture de stèles en Algérie romaine, centrée sur les régions de Caesarea (actuelle Cherchell) et de Sitifis (actuelle Sétif), entre la fin du I^{er} siècle avant notre ère et le début du I^{er} siècle. Ces stèles, qu'elles soient votives ou funéraires, constituent une source précieuse pour comprendre les pratiques religieuses, les expressions identitaires, les statuts sociaux et les réseaux artisanaux dans les provinces africaines de l'Empire romain. L'autrice insiste sur la diversité iconographique de ces monuments, qui s'explique par l'influence conjointe de traditions locales (libyques, puniques, numides) et de références culturelles romaines et hellénistiques.

À Caesarea, capitale de l'ancien royaume de Maurétanie, les stèles sont le plus souvent réalisées en marbre importé, probablement dans le cadre des grands chantiers royaux initiés par Juba II. Certaines ont pu être produites à partir de matériaux de recyclage, ce qui témoigne d'une continuité artisanale sur plusieurs générations. Le style y est sobre, parfois

¹ Michèle Coltelloni-Trannoy, « le langage des pierres : le mot et l'image sur les stèles votives et funéraires de Caesarea de Maurétanie (Cherchell, Algérie) », *Langage et communication*, écrits, images, sons, édition, 2017, Paris, p.140 à 154.

poétique, marqué par une iconographie de qualité et une épigraphie bilingue (latin et grec). On y observe aussi des influences littéraires tirées de l'Énéide ou de l'Odyssée. Les représentations y sont codifiées selon le genre, l'âge ou la profession, comme le montrent les stèles de médecins, soldats ou prêtresses. La ville semble avoir constitué un véritable pôle de production, dont l'influence s'est étendue à des localités voisines comme Tipasa ou Gunugu.

Dans la région de Sitifis, en Maurétanie Sitifienne, les stèles sont plutôt en calcaire ou en grès, issus de carrières locales. La signature d'un artisan (Lucius Aemilius Quartus) sur une stèle atteste l'existence d'ateliers structurés. On y trouve des stèles aux motifs propres, notamment celles représentant le dieu Saturne, seul ou accompagné des Dioscures. Sitifis, ainsi que les petites cités voisines de Mopth et Novar, révèle une homogénéité stylistique malgré certaines variations locales, comme la manière de représenter les sacrifices ou l'originalité de certains attributs symboliques. L'étude souligne également la richesse des échanges artistiques et commerciaux entre ces villes, qui formaient un véritable carrefour entre la Maurétanie et la Numidie.

Cuicul (actuelle Djemila), bien qu'appartenant à la Numidie, présente une iconographie plus proche de la Maurétanie Sitifienne que des autres cités numides, ce qui montre que la proximité géographique pouvait l'emporter sur les découpages administratifs. Les frontières provinciales n'étaient donc pas des barrières, mais des zones de passage favorisant la diffusion de modèles iconographiques et de savoir-faire. Des thèmes communs apparaissent ainsi dans plusieurs régions, comme la triade Saturne-Sol-Luna, les couples enlacés ou les scènes d'offrande, parfois transportés par des soldats ou artisans itinérants.

L'étude met ainsi en lumière la complexité du paysage artistique et social de l'Afrique romaine : pluralité des influences culturelles, structuration locale des ateliers, circulation des matériaux et des motifs. Elle illustre aussi comment les objets funéraires peuvent servir à comprendre les dynamiques de contact, de résistance ou d'assimilation culturelle dans une région marquée par des transformations politiques profondes. Au-delà des simples artefacts, les stèles deviennent des témoins de l'histoire sociale et artistique d'un territoire frontalier en constante recomposition.¹

¹ Amel Boudier, « À propos des ateliers de sculpture de stèles en Algérie romaine : les régions de Caesarea et de Sifit, Frontières », université lumière Lyon 2, 2024, p 21 à 34

Conclusion

À l'issue de ce chapitre, il apparaît clairement que Tizirt ne peut être comprise uniquement comme un espace géographique, mais bien comme un lieu de mémoire où s'articulent continuellement histoire, symboles et identités. L'approche théorique nous a permis de saisir la profondeur des strates historiques qui façonnent cette ville : depuis les comptoirs phéniciens jusqu'à l'époque romaine et chrétienne, en passant par les influences locales berbères et les légendes populaires, Tizirt se distingue par un syncrétisme culturel remarquable.

Les stèles funéraires, les structures architecturales, les rites religieux, les récits mythiques comme celui de la vache en or, ou encore les formes d'organisation sociale, nous montrent comment les habitants de ce territoire ont inscrit dans l'espace leur rapport au monde, à la mort, au sacré et au pouvoir. Ce patrimoine, à la fois matériel et immatériel, permet de lire l'évolution des mentalités, des croyances et des structures sociales, tout en soulignant la résilience des traditions face aux mutations historiques.

En somme, ce chapitre théorique met en lumière la richesse d'un héritage complexe, où se mêlent domination impériale, résistance culturelle et créativité symbolique. Tizirt apparaît ainsi comme un modèle d'interaction entre les civilisations et un exemple de continuité entre mémoire ancienne et identité contemporaine. Cette compréhension ouvre la voie à une réflexion plus large sur la manière dont les sociétés locales construisent, conservent et transmettent leur mémoire dans le temps long.

Chapitre III :
Enquête du terrain

Introduction

Ce troisième chapitre constitue une étape méthodologique décisive dans le déroulement de notre recherche, en exposant les opérations empiriques ayant permis la constitution du corpus de données. La qualité et la pertinence des analyses ultérieures reposent en grande partie sur la rigueur de ce travail de terrain, qui vise à assurer la solidité scientifique de l'ensemble de la démarche.

La première phase, celle de la pré-enquête, a joué un rôle essentiel dans l'élaboration du dispositif méthodologique. Elle a permis une immersion progressive sur le terrain, facilitant l'observation des dynamiques sociales, des normes implicites et des spécificités culturelles du contexte étudié. Par ailleurs, cette phase exploratoire a contribué à affiner les hypothèses de recherche et à ajuster les outils de collecte de données, notamment le guide d'entretien, afin de garantir leur adéquation aux réalités empiriques observées.

La seconde étape méthodologique présentée ici concerne la transcription des entretiens, opération indispensable dans le cadre d'une démarche qualitative. La transcription ne constitue pas une simple retranscription mécanique, mais une véritable mise en forme des matériaux discursifs recueillis, qui exige rigueur, fidélité et éthique. Elle vise à restituer le plus fidèlement possible la richesse des propos tenus, en conservant les nuances, les hésitations et la spontanéité du discours des participants, tout en assurant le respect de leur anonymat et de l'intégrité de leurs témoignages.

L'ensemble de ce travail méthodologique constitue ainsi le socle empirique sur lequel s'appuiera l'analyse des données présentée dans les chapitres suivants.

1. Enquête de terrain

Notre enquête de terrain s'est déroulée le dimanche le 25 mai 2025 à Tizirt, plus précisément à la bibliothèque centrale. Nous y sommes rendus à pied, ce qui nous a permis de profiter de l'ambiance paisible et du cadre agréable qu'offre cette ville côtière.

L'entretien s'est tenu de 13h jusqu'à 15h, durant deux heures enrichissantes d'échanges et de discussions.

Nous avons eu l'honneur de rencontrer Monsieur Y. T., une personnalité locale reconnue à la fois pour son engagement intellectuel et pour son parcours professionnel.

Enseignant de formation , il consacre une grande partie de son temps à la transmission du savoir dans l'encadrement des jeunes générations . En parallèle , il est également écrivain , auteur de plusieurs ouvrages et articles .

Lors de notre entretien , Monsieur Y.T s'est montré particulièrement ouvert, disponible et enthousiaste à l'idée de partager son expérience .Son discours, à la fois structuré et accessible , témoignant d'une profonde réflexion sur la thématique abordées. Il a su illustrer ses propos par des exemples concrets tirés de son vécu personnel ainsi que ses recherches .

Son regard critique et nuancé a grandement enrichi notre compréhension du sujet, en nous offrant une perspective à la fois humaine, culturelle et pédagogique. Il s'est dit que sincèrement heureux que cette nouvelle thématique soit abordée

Ce moment d'échange s'est ainsi révélé non seulement instructif , mais aussi inspirant, confirmant la valeur d'un dialogue intergénérationnel fondé sur l'écoute et le respect mutuel.

Après avoir terminé l'entretien avec Monsieur Y, nous nous sommes immédiatement rendus sur le site archéologique. J'avais un rendez-vous programmé avec Monsieur Hamdad Kaci, directeur du site. L'entretien s'est déroulé dans de très bonnes conditions, de 15h à 17h. Nous avons abordé plusieurs aspects liés à la gestion du site, à sa valeur patrimoniale ainsi qu'aux projets en cours de mise en valeur. Il nous a tout expliqué avec précision et dans les moindres détails. Grâce à ses explications claires, nous avons pu prendre des photos authentiques sur le moment , ce qui présente un atout précieux pour l'avancement de notre recherche.

Monsieur H s'est montré disponible et a apporté des réponses précises a nos questions, ce qui a grandement enrichi notre compréhension du fonctionnement et des enjeux liés à ce site archéologique.

Le 8 juin 2025 de 10h jusqu'à 12h, le docteur A F nous a accordé un entretien dans son cabinet médical , dans le but de partager sa connaissances approfondies en lien avec ma thématique de richesse, d'autant plus que le docteur Ameur est reconnu pour son haut niveau de compétence et son expertise pointue dans ce domaine spécifique. Il a pris le temps de répondre à chacune de mes questions avec rigueur et clareté , tout en apportant des explications détaillées et illustrées par son expérience professionnelle. Son apport consistue

une contribution précieuse à l'avancement de mon travail, tant sur le plan théorique que pratique .

Le soir même, nous avons eu l'opportunité précieuse de nous entretenir avec l'anthropologue B M, spécialiste reconnue dans son domaine. L'organisation de cet entretien a été rendue possible grâce à l'intervention bienveillante de ma promotrice, Madame Aït Seddik, qui a joué le rôle d'intermédiaire en facilitant la prise de contact. Initialement, il était prévu de réaliser cet entretien en présentiel, directement à son domicile, afin de favoriser un échange plus direct et interactif. Cependant, en raison de contraintes de disponibilité et d'emploi du temps, il n'a pas été possible de nous rencontrer physiquement.

Néanmoins, soucieuses de mener à bien cet échange indispensable à l'avancement de mon travail, nous avons convenu d'un entretien téléphonique. Ce format, bien que différent de celui initialement envisagé, s'est révélé tout aussi fructueux. La conversation téléphonique s'est déroulée dans un climat d'écoute et de disponibilité mutuelles et a duré environ une heure et demie. Durant tout l'entretien, Mme B. M a fait preuve d'une grande rigueur intellectuelle et d'une réelle générosité dans le partage de ses connaissances. Elle a pris le temps de répondre de manière détaillée, nuancée et argumentée à chacune de mes questions, en m'apportant des éléments théoriques et empiriques d'une grande richesse. Ses réponses m'ont permis d'approfondir ma réflexion et m'ont offert des pistes d'analyse nouvelles et pertinentes, particulièrement précieuses pour le développement de mon travail de recherche.

Au final, cet entretien a constitué un moment d'échange scientifique particulièrement enrichissant, et a grandement contribué à alimenter ma compréhension des problématiques abordées dans le cadre de notre étude.

2. Présentation du terrain d'enquête

Notre terrain se situe dans la ville de Tizirt ,en plein centre ville .En partant à pied du rond point central, on emprunte la descente qui mène directement au site archéologique de l'antique IOMNIUM . À l'arrivée, les premières traces du passé sont immédiatement visibles: des stèles, à la fois funéraire et votive , sont exposées dès l'entrée du site témoignant la richesse de la région.

En poursuivant la visite, on découvre les vestiges d'un ancien site archéologique romain : une basilique et un temple , des mosaïques partiellement conservées, ainsi que des éléments architecturaux épars jalonnent l'espace ; le site, niché entre mer et végétation, offre

également un panorama exceptionnel, renforçant la valeur patrimoniale et touristique de ce lieu chargé d'histoire.

Ce terrain constitue un espace d'étude privilégié pour observer les interactions entre les vestiges antiques et le paysage actuel, notre objectif scientifique est de faire valoir l'importance de cet espace religieux, culturel et symbolique.

D'autre part, notre recherche vise une analyse anthropologique tout en essayant d'explorer les éléments archéologiques d'une civilisation phénicienne et romaine.

3. Transcription des entretiens

- **Entretien n° 1**

Pouvez-vous vous présenter et nous parler de votre parcours ?

B. N, conservatrice du patrimoine culturel et gestionnaire de la Bibliothèque de Lecture Publique de Tizirt, doctorante en archéologie, spécialité antiquité. J'ai exercé en qualité d'attachée de conservation du patrimoine culturel immobilier au niveau du Ministère de la Culture de 2011 à 2015, avant de rejoindre la Direction de la Culture et des Arts de la Wilaya de Tizi-Ouzou en 2016. J'ai également enseigné durant 4 ans au département des Sciences Humaines et Sociales de Tamda de 2018 à 2022. J'ai participé à plusieurs campagnes de fouille, j'ai aussi participé à des colloques au niveau national et international, et édité quelques articles.

Pouvez-vous nous parler brièvement de l'histoire de Tizirt et de ses stèles ?

Nous savons d'après les recherches archéologiques et les données historiques que la première construction de la cité de Tizirt (antique Iomnium) est un casernement qui remonte au deuxième siècle. La ville fut promue au rang de municipes au troisième siècle sous le règne des Sévères et plusieurs monuments publics furent bâtis. La ville fut rasée par les vandales, avant d'être à nouveau remise à l'état durant l'époque Byzantine au sixième siècle.

Quelle est l'origine des stèles de Tizirt ?

Les fouilles menées par les chercheurs durant la période coloniale, démontrent que ces stèles (votives et funéraires) proviennent des sites de Tizirt et Taksebt (l'antique Rusippisir).

Quelles étaient les fonctions premières de ces stèles ?

Les stèles votives sont des dédicaces à des divinités adorées lors de cette période, les stèles de Tigzirt sont dédiées à Saturne l'Africain, dieu de la fécondité, de l'abondance et des récoltes. Les stèles funéraires comportent des épitaphes en l'honneur des morts (pierres tombales).

Quels sont les principaux symboles que l'on retrouve sur les stèles ?

Sur les stèles sont sculptés en bas reliefs des personnages tenants dans les mains des grappes de raisin, des grenades, des pommes de pin, des flambeaux, et des messages (parchemins enroulés).

Quels messages ou significations pensez-vous que ces symboles transmettent ?

Les sculptures sur les stèles votives symbolisent une reconnaissance au dieu saturne pour avoir accordé sa grâce pour l'année agricole abondante.

Les stèles funéraires sont des hommages et des accompagnements pour les défunts.

Comment les stèles ont-elles été construites et quels matériaux ont été utilisés ?

Les stèles sont taillées sur des roches solides et résistantes (calcaire et gré numidien). Des registres sont aménagés sur la face destinées à recevoir des bas reliefs ou inscriptions.

Y a-t-il des caractéristiques particulières dans leur construction qui méritent d'être mentionnées ?

Certaines stèles présentent des frontons triangulaires ou en demi cercle où sont sculptés des motifs (rosaces, animaux et croissant).

Comment la signification des stèles a-t-elle évolué au fil du temps ?

Durant l'époque antique (durant le paganisme), les stèles votives et funéraires avaient des significations bien définies, comme citées plus haut (question 6). Avec le temps, ces stèles ont été laissées à l'abandon, surtout avec l'avènement du Christianisme et de l'Islam en Afrique du Nord. A l'arrivée des Français, les fouilles archéologiques qui ont mis au jour ces stèles, ont permis d'étudier leur signification et n'ont servi que d'ornement à l'époque coloniale pour décorer la façade des bâtisses et/ou les jardins.

Quelle est la perception actuelle des stèles de Tizirt parmi les habitants et les chercheurs ?

Pour les habitants ces stèles sont décoratives.

Pour les chercheurs elles sont une matière à étude, source de documentation sur les plans cultuels, culturels, sociaux et artistiques.

Pensez-vous que ces stèles ont une importance culturelle ou historique particulière aujourd'hui ?

Historiquement ces stèles nous renvoient au temps des cultes du paganisme ; culturellement elles nous renseignent sur l'évolution de l'art et des influences dues aux contacts, socialement elles nous renseignent du quotidien des peuples antiques.

Les stèles de Tizirt montrent-elles des influences d'autres cultures ou civilisations ? Si oui, lesquelles ?

Oui, à titre d'exemple le croissant qu'on trouve sur les stèles est d'influence phénicienne

Quelles techniques artistiques ont été utilisées pour sculpter les stèles ?

Bas relief pour les stèles votives et incision pour les stèles funéraires.

Y a-t-il des événements historiques spécifiques qui ont influencé la création ou la signification des stèles de Tizirt ?

Les stèles votives de Tizirt sont dédiées à Saturne l'Africain, qui est à l'origine une divinité Libyco-Punique, à savoir le dieu Baal, avec l'arrivée des Romains en Afrique du Nord, ils ont adopté ce dernier qui ressemble au dieu romain Saturne et au dieu Grec Cronos, le métissage de Saturne et Baal a engendré Saturne l'Africain.

Comment les stèles de Tizirt se comparent-elles à d'autres stèles trouvées ailleurs en Algérie ou dans le monde ?

A travers l'étude comparative menée par les chercheurs, qui peuvent déduire les différences et les ressemblances, à titre d'exemple, nous n'avons pas de stèles en marbre à Tizirt, contrairement à d'autres sites en Algérie, à l'instar de Cuicul (Djemila, Sétif).

Quels efforts sont faits pour conserver et restaurer les stèles de Tizirt ? Existe-t-il des défis particuliers liés à leur conservation ?

Une opération d'inventaire des stèles a été effectuée, comportant un descriptif, des dimensions et des photos ; un espace a été créé au niveau du siège de l'OGEBEC (office National de Gestion et d'Exploitation des Biens Culturels Protégés) de Tizirt, afin de préserver ces stèles des actes de vandalisme et de vols, et sont exposées au public. Il y a bien des défis, notamment le climat qui contribue beaucoup à l'altération de ces stèles (moisissures, humidité....)

Quelle est l'importance des stèles de Tizirt dans les recherches archéologiques contemporaines ? Ont-elles conduit à des découvertes importantes ?

Le nombre considérable des stèles à Saturne de Tizirt démontre l'importance du culte voué à Saturne, et a démontré même l'existence d'un temple à Saturne dans l'emplacement actuel de la basilique

Pensez-vous que les stèles de Tizirt avaient un rôle religieux ou spirituel ? Si oui, comment cela se manifestait-il ?

Bien évidemment. En effet, les stèles votives sont dédiées au culte des divinités, comme le cas des stèles de Tizirt, dédiées au dieu Saturne l'Africain. Cela se manifeste à travers les offrandes offertes aux divinités, comme on peut le voir clairement sur ces stèles.

Y a-t-il des légendes ou des histoires locales associées à certaines stèles ?

Du point de vue d'histoire locale de nos jours, il n'y a pas de légendes associées à ces stèles, par contre dans l'antiquité chaque divinité est mystifiée, toujours en relation avec la mythologie.

Existe-t-il des projets de recherche en cours sur les stèles de Tizirt ?

Des travaux de mémoire de fin d'études en archéologie (trois paliers LMD) s'effectuent sur les ruines de Tizirt de manière générale, et les stèles ont bel et bien faits partie de ces études.

- **Entretien n°2 :**

Pouvez-vous vous présenter et nous parler de votre parcours ?

Mon nom est Drici Salim. Je suis archéologue de formation et actuellement enseignant à l'institut d'archéologie. Université d'Alger 2.

Pouvez-vous nous parler brièvement de l'histoire de Tizirt et de ses stèles ?

Les fouilles archéologiques sur l'emplacement de l'actuelle Iomnium, qu'elles soient d'époque française ou de l'école algérienne des années 1990 (de 1990 à 1990), n'ont pas révélées une occupation antérieure à la période romaine. Les sondages effectués sur la place dallée (Forum ?), au niveau du cardo, au niveau du casernement, confirment que la cité romaine est de création ex nihilo. Une occupation de l'époque romaine à l'époque byzantine est attestée par l'architecture et les artefacts entreposés au niveau des musées.

Quant aux stèles, elles ont à la fois leurs propres caractéristiques et répondent aux canons stylistiques qu'on retrouve dans les autres villes de l'Afrique romaine. Elles sont le témoignage d'un certain mode de pensée, de croyances et de mode de vie en rapport avec une romanisation assumée par une élite citadine, plus encline à adopter les fondements d'un nouvel ordre existentiel.

Quelle est l'origine des stèles de Tizirt ?

Les stèles trouvées ça et là à Tizirt ou de ses environs sont l'œuvre d'ateliers de fabrications qui répondaient à la demande des habitants des cités de la région. Il est évident que c'est une classe qui avait assez de moyens pour se permettre une telle dépense, cependant cette matérialisation commença bien avant l'avènement des romains dans la région. Les ex voto dédiés à Tanit des cités puniques, de Carthage, Kerkouan, Cirta, en sont les témoignages d'une croyance qui va évoluer pour prendre un autre caractère à l'époque romaine.

Quelles étaient les fonctions premières de ces stèles ?

Beaucoup diront que ces stèles sont destinées en premier lieu à des divinités, ce qui est vrai. Toutefois, l'homme étant ce qu'il est, imbu de sa personne et se comparant toujours à ses semblables et voulant toujours prendre le dessus, ces stèles matérialisent son envie de paraître sous son meilleur atour et démontrant ainsi son zèle et dévotion pour la divinité, pour sa satisfaction certes, mais ce que diront ses concitoyens pour ses contributions est

l'aboutissement auquel il veut aboutir. Il flatte son égo en prenant à témoin la divinité qu'il honore.

La véritable fonction des stèles votives est probablement la concrétisation d'un vœu désiré par tout dédicant. En énonçant son désir d'acquérir une charge, un honneur, l'aboutissement d'un idéal, il honore dès lors la promesse faite à la divinité en lui consacrant ce petit monument, en mettant en avant la bête sacrificielle comme matérialité de sa dette envers la divinité.

Quels sont les principaux symboles que l'on retrouve sur les stèles ?

Beaucoup de symboles reviennent de façon itérative dans l'ensemble des stèles. Les symboles cosmiques (soleil, lune, étoile) sont représentés en compagnie du dieu saturne. Le règne animal à ses représentations avec d'abord avec la bête sacrificiel : le bélier et les bovidés ; les animaux volants et à plumes : pigeon, chouette, aigle, canard ; la faune marine : le dauphin, poissons etc. la flore : les roses, les palmes de palmiers, le lierre ; les pommes de pins, grappes de raisons, les grenades et pommes, et enfin les symboles géométriques.

La disposition des registres est elle-même une symbolique. Le fait de situer la divinité et ses deux symboles la lune et le soleil ainsi que les Dioscures n'est pas un geste anodin. La divinité est proche des cieux et domine toute chose et surtout de l'homme qui est représenté dans le registre du milieu. Ce dernier personnifie le dédicant et intercesseur entre la divinité et l'ensemble des êtres vivants. Le troisième registre est réservé à l'animal qu'on sacrifie pour le dieu, c'est l'élément proche de la terre et qui est dominé à la fois par l'homme et la divinité, donc les rapports de forces sont bien distingués à travers cette disposition des trois acteurs, constituant ainsi une iconographie parlante sur des mœurs d'une cité africaine à l'époque romaine.

Quels messages ou significations pensez-vous que ces symboles transmettent ?

L'ensemble des chercheurs prennent comme référence les excellents ouvrages de Marcel Leglay, Saturne Africaine t1 et t2. Il a décortiqué ces symboles en les identifiant sous le prisme de la culture latino-romaine.

Cependant, pour comprendre la portée de chaque fait et geste, il faut au préalable définir la personnalité du dédicant. De quelle origine découle t-il ? Dans cette africaine durant l'antiquité, il n'y avait pas que les romains et les africains, il y avait également une population issue de tout le pourtour méditerranéen et en arrivant en tant que migrant dans ces

céans, ils ont importé leur propre culture et identité et surtout leur façon d’appréhender la vie et la relation qui les lie à chaque divinité.

Partant de ce constat, la symbolique diffère de chaque groupe ethnique où chacun lui accorde une importance ancrée dans son impensé et héritée par son propre cheminement testamentaire.

Comment les stèles ont-elles été construites et quels matériaux ont été utilisés ?

Il ya en premier lieu un préparateur de la pierre qui se fait au niveau de la carrière d’extraction.

En second lieu intervient l’artisan qui s’occupe à calibrer les registres et l’espace pour l’inscription. Puis c’est au tour du sculpteur qui lui incombe la tâche d’élaborer l’ensemble de l’iconographie.

Y a-t-il des caractéristiques particulières dans leur construction qui méritent d’être mentionnées ?

Les stèles obéissent à la même démarche qui consiste à la représentation du temple en tant que façade, le devant de la stèle évoque l’entrée du temple de la divinité visée par l’ex voto. Le personnage ou le dédicant fait face à l’extérieur, ce qui sous entend qu’il vient de sortir du lieu de culte après avoir accompli son devoir envers la divinité.

Comment la signification des stèles a-t-elle évolué au fil du temps ?

Les tombes de nos jours ne sont que la projection des stèles d’antan. Dotée d’une aura sacrée, la stèle était du domaine du divin, du moment que le dédicant l’a offerte à son dieu. Cette propriété toute terrestre est un patrimoine inaliénable dans l’esprit du paganisme et cet effet nul n’est tenu de profaner soit la tombe, soit porter atteinte à l’intégrité de la stèle votive. La parallèle est analogue avec tout ce qui touche au sacré, au religieux et au funéraire, de la période païenne à la période contemporaine ; la continuité est palpable par la primauté du sentiment religieux sur les autres considérations sociales ou politiques.

Quelle est la perception actuelle des stèles de Tizirt parmi les habitants et les chercheurs ?

Les habitants considèrent que ces stèles sont l’œuvre d’une civilisation qui n’est pas la leur. L’histoire enseignée et les discours politiques relayés ont ostracisé des phases importantes de notre vécu, créant ainsi un hiatus dans la mémoire collective de la société. Ces

stèles comme l'ensemble des ruines archéologiques et des monuments, du moment qu'ils sont enracinés dans cette terre millénaire, sont une partie intégrante de notre longue évolution.

Les chercheurs, ceux du domaine historique et archéologique, connaissent toute l'importance de ces stèles car c'est là une matière à réflexion et de débat sur la place de l'homme et sa perception de son milieu à une phase historique déterminée. Pour les chercheurs elles sont une matière à étude, source de documentation sur les plans culturels, culturels, sociaux et artistiques.

Pensez-vous que ces stèles ont une importance culturelle ou historique particulière aujourd'hui ?

Historiquement ces stèles nous renvoient au temps des cultes du paganisme ; culturellement elles nous renseignent sur l'évolution de l'art et des influences dues aux contacts, socialement elles nous renseignent du quotidien des peuples antiques.

Les stèles de Tizirt montrent-elles des influences d'autres cultures ou civilisations ? Si oui, lesquelles ?

Tizirt à l'époque romaine faisait partie d'une province dotée d'un réseau de communication, elle possède son propre héritage, à l'instar des autres villes de Kabylie. La disposition des stèles en registre est une particularité africaine ainsi que la forme en fronton. Les rajouts et les influences concernent principalement les symboles.

Quelles techniques artistiques ont été utilisées pour sculpter les stèles ?

Les techniques variaient selon le model voulu et la qualité de la pierre. Cette dernière n'était de très bonne qualité et l'artisan devait se conformer à une certaine rigueur dans l'exécution de sa tâche. Les bas-reliefs étaient les plus importants par le nombre, nous avons aussi la technique du méplat où les personnages sont juste schématisés ; de même que les traits, les habits, sont configurés de façon très superficielles.

Y a-t-il des événements historiques spécifiques qui ont influencé la création ou la signification des stèles de Tizirt ?

Il est plus qu'évident que la région de Tizirt était peuplée par les autochtones ayant leurs propres divinités, Baal étant l'une des plus marquantes. La venue des romains a induit un déséquilibre dans le fondement des croyances mais n'a pas produit une rupture. Il fallait donc s'adapter à un nouveau régime et le dieu saturne se substitua à l'ancienne appellation en

se forgeant une identité dont se revendiqua à la fois les africains et tous ceux que la romanisation à charrié au Maghreb ancien, il y avait des romains de la péninsule italienne et tous les migrants du bassin méditerranéen. Saturne n'incarnait pas seulement une divinité fédératrice mais également un ensemble de valeurs auxquelles se retrouvaient l'ensemble des Habitants. Les stèles de Tizirt ne pouvaient, par conséquent, échapper à ces faits dictés par l'histoire du moment.

Les stèles votives de Tizirt sont dédiées à Saturne l'Africain, qui est à l'origine une divinité Libyco-Punique, à savoir le dieu Baal, avec l'arrivée des Romains en Afrique du Nord, ils ont adopté ce dernier qui ressemble au dieu romain Saturne et au dieu Grec Cronos, le métissage de Saturne et Baal a engendré Saturne l'Africain.

Comment les stèles de Tizirt se comparent-elles à d'autres stèles trouvées ailleurs en Algérie ou dans le monde ?

C'est l'iconographie et le style d'exécution qui détermine le faciès culturel des stèles de Tizirt ou de toutes autres villes de l'empire romain. Il est évident que chaque colonie ou municipes avait ses propres particularismes, nous décelons beaucoup de schématisation des traits des personnages représentés sur les stèles de Tizirt. Nous pouvons faire un rapprochement avec les stèles de Tifech (Tipasa de Numidie) dans l'est algérien près de Souk Ahras, or celles de Timgad ou de Lambèse sont finement sculptées, les personnages sont mieux élaborés et nous décelons une maîtrise certaine du style et de représentation.

Je pense que cela est dû essentiellement aux ateliers de fabrications. Nous remarquons également à Tizirt un nombre restreint d'association des personnages (Hommes et femmes) au sein d'une même stèle alors que des exemples de ce type sont foisonnants à Cherchell ou Timgad ; ceci renvoie, probablement, à la situation des femmes et la place qu'elles occupent au sein de la société. En fait à l'iconographie des stèles, la femme de Thamugadi est très libre dans ses mouvements, preuve en est les gestes tendres qu'on perçoit ostentatoirement, tel que la caresse de la poitrine ou la joue de l'époux.

Quels efforts sont faits pour conserver et restaurer les stèles de Tizirt ? Existe-t-il des défis particuliers liés à leur conservation ?

Les stèles de Tizirt souffrent de leur environnement ; la seule démarche consiste à les inventorier et les mettre dans un lieu adéquat, chose faite par le personnel de l'OGEBEC (office National de Gestion et d'Exploitation des Biens Culturels Protégés) de Tizirt.

Quelle est l'importance des stèles de Tizirt dans les recherches archéologiques contemporaines ? Ont-elles conduit à des découvertes importantes ?

Tout objet archéologique est important par le message qu'il délivre. Par l'iconographie des stèles de Tizirt, on peut définir le sentiment religieux de ses habitants et la place qu'ils accordent aux différentes divinités.

Saturne a toujours eu une place prépondérante dans la société romano-africaine, son effigie trônant au sommet des stèles avec ses attributs est un repère fondamental dans le vécu des habitants des villes romaines ; on peut également définir le comportement des dédicants, par leurs postures, la tenue vestimentaire, les offrandes, ceci met en évidence un certain mode de pensée qu'on veut non seulement partager avec l'ensemble de la communauté mais étaler sa contribution pour s'enorgueillir pour la postérité.

Par ailleurs, il faut également se concentrer sur l'art de ces stèles ; il y a une différence d'exécution sur l'ensemble des villes. Nous n'avons pas la même dextérité, ni les mêmes goûts pour l'ensemble des dédicants. Les grandes villes accueillent les meilleurs artisans et artistes, les meilleurs ateliers élisent domicile à Cherchell, Cirta etc. c'est pourquoi dans le côté artistique, nous avons des variations assez criardes, pour le rendu final, il faut donc prendre en considération ces paramètres ainsi que la matière première qui est la pierre et le choix des commandes qu'offraient les différents ateliers de sculpture.

Pensez-vous que les stèles de Tizirt avaient un rôle religieux ou spirituel ? Si oui, comment cela se manifestait-il ?

Le rôle religieux était la principale particularité des stèles votives et même funéraires du moment qu'elles sont dédiées aux divinités mânes. L'intérêt essentiel est d'être dans les bonnes grâces de la divinité en lui vouant un culte particulier et le célébrer en organisant des fêtes durant l'année. Cela se manifestait par des rituels, des offrandes et des prières qui sont incluses dans le livre « jux divinorum », le prêtre affilié à la divinité veillait que tout cela obéisse aux recommandations énoncées par les pontifes. La symbolique revient par l'entremise des images qui sont sculptées soit dans la façade de la stèle ou des ustensiles du rituel qu'on retrouve représentées dans les mensa (table d'offrande) qui sont accolées aux stèles.

Y a-t-il des légendes ou des histoires locales associées à certaines stèles ?

La tradition orale de la région n'associe pas le contenu de ces stèles à des légendes ou mythes.

Existe-t-il des projets de recherche en cours sur les stèles de Tizirt ?

Actuellement, il n'existe à ma connaissance pas de grand projet de recherche concernant les stèles de Tizirt. Il faut admettre que le sujet est épuisé et le nombre restreint de stèles n'offre pas une grande visibilité telle qu'on le perçoit à Cherrhell, Timgad, Djemila, Lambèse etc.

- **Entretien N°3:**

Pouvez-vous vous présenter et nous parler de votre parcours ?

A. F , je suis docteur en medecine , venu en 1974 pour m'installer à Tizirt , amoureux de la nature et surtout de l'îlot . C'est par pur hasard que j'ai découvert

Pouvez-vous nous parler brièvement du sites de Tizirt et de ses stèles ?

Tizirt est une ville balnéaire située environ 40km au Nord du chef lieu de la wilaya de Tizi-Ouzou , zone relativement sismique , elle appartient à un rameau tribal de la Grande Kabylie.

Quelle est la provenance des stèles de Tizirt ?

Elles sont d'origine romaine .

Quelles étaient les fonctions premières de ces stèles ?

En effet, les fonctions premières de ces stèles étaient surtout et uniquement d'ordre religieux , c'était en quelques sorte une façon première d'adorer un dieux et deuxiement c'était considéré comme une offrende à celui qu'il vénéraient

Quels sont les principaux symboles que l'on retrouve sur les stèles ?

Les principaux symboles représentaient des hommes ou des femmes voir des enfants attestant leur reconnaissance à des divinités .

Quels messages ou significations pensez-vous que ces symboles transmettent ?

Ces symbolent transmettent plusieurs types de message à la postérité : amour , fraternité et surtout désir de se perpétuer.

Comment les stèles ont-elles été construites et quels matériaux ont été utilisés ?

Les stèles ont été construites de pierres relativement faites dans un calcaire dit calcaire numide généralement de grandeur modeste, que les habitants mettaient au devant de leur demeure, voire à l'intérieure (volume et taille modeste)

Quelle est la perception actuelle des stèles de Tizirt parmi les habitants et les chercheurs ?

La perception actuelle des stèles de Tizirt parmi :

Les habitants: quelque uns on encore dans leurs maisons sur les murs ces dernières précieusement gardées, ils sont fiers et jaloux d'ailleurs, y en a ils veulent pas les céder au centre archéologique de Tizirt.

Actuellement, les habitants de Tizirt, n'ont pas la mentalité et le savoir des anciens habitants de Tizirt européens avant l'indépendance qui par leur culture européennes savaient de quoi il s'agissait.

Par contre, il existe plusieurs chercheurs notamment mademoiselle IMGALINE Faska, qui essaye de mettre en valeur ce riche patrimoine ancestral.

Pensez-vous que ces stèles ont une importance sociale et culturelle ou historique particulière aujourd'hui ?

Importance sociale = nulle

Importance culturelle = nulle, car l'école est arrabisée totalement n'en n'a cure !

Importance scientifique = évidemment, surtout lorsque la société actuelle se détournent des valeurs orientées actuellement uniquement sur la richesse, le profit, etc ...

Les stèles de Tizirt montrent-elles des influences d'autres cultures ou civilisations ? Si oui, lesquelles et comment se manifestent-elles ?

A mon avis les stèles de Tizirt montrent que l'influence visible d'une culture uniquement romaine.

Y a-t-il des événements historiques spécifiques qui ont influencé la création ou la signification des stèles de Tizirt ?

A ma connaissance, la signification des stèles de Tizirt, c'était uniquement une offrande faite au dieu de saturne l'africain.

Comment les stèles de Tizirt se comparent-elles à d'autres stèles situées à Taksebt ?

En dehors de la ville romaine imposante appelée phare de Taksebt, dont la présence selon l'histoire (actuellement en ruine bien entendu, mais probablement en voie de restauration aux dépens de certains responsables) correspondait à un phare au niveau de la baie de Taksebt où les bateaux (phéniciens) accostaient et qu'il existerait un tunnel entre la baie de Taksebt et ce phare. Donc, en dehors de ce phare mythique, je reconnais pas les stèles situées à Taksebt.

Quels efforts sont faits pour conserver et restaurer les stèles de Tizirt ? Existe-t-il des défis particuliers liés à leur conservation ?

Ils consistent certainement des efforts pour conserver et restaurer les stèles de Tizirt. Le seul défi capital lié à leur conservation c'est que les autorités responsables ne donnent pas suffisamment d'importance, en prétextant toujours le manque de financement ! Pourtant il existe bien un ministre de la culture, anthropologue, archéologue, il reste à savoir où va l'anneau promis à cet effet ?

Quelle est l'importance des stèles de Tizirt dans les recherches anthropologiques contemporaines ? Ont-elles conduit à des découvertes importantes ?

Je ne peux répondre à ces questions, n'étant ni archéologue, ni anthropologue.

Pensez-vous que les stèles de Tizirt sont sacrées et profanes ? Si oui, comment cela se manifestait-il ?

C'est vrai que les stèles de Tizirt sont sacrées et profanes, mais au niveau de la société à Tizirt, ces stèles n'ont aucune valeur religieuse, vu que les hauts parleurs des mosquées empêchent les tizirtois d'y penser.

Quelles sont les stèles les plus emblématiques de Tizirt et pourquoi ?

Ces stèles représentent, au moins celles que je connais personnellement, des portraits d'hommes ou d'enfants.

Une stèle colonne, en face de l'APC me semble assez emblématique vu que cette colonne.

Comment les stèles sont-elles perçues par les différentes générations de la région ?

Les générations antérieures de nos grands-parents avaient plus de considération pour toutes les stèles et vestiges archéologiques.

Les générations actuelles , n'ont pas plus d'attention aux stèles, qui a une bonne kilométrifie !

Y a-t-il des légendes ou des histoires locales associées à certaines stèles ?

Je vous ai parlé de la stèle de Taksebt avec sa légende du tunnel (peut-être existe-t-il toujours) entre le baie de Taksebt et ce "phare".

Existe-t-il des projets de recherche en cours sur les stèles de Tizirt ?

Cette question pertinente n'y peut répondre que les archéologues. A ma connaissance, en dehors des thèses universitaires faites par les étudiants en général , à ma connaissance aucun projet de recherche en cours sur les stèles de Tizirt. En effet, les seuls qui s'intéressent les touristes étrangers qui découvrent (comme moi il y a 50 ans) la beauté de Tizirt avec tous ses monuments mythiques et ses stèles en voie de disparition , heureusement que le centre archéologique de tizirt a en au sein de bons spécialiste qui veillent au grain.

Y a-t-il des aspects des stèles qui demeurent mystérieux ou non élucidés ?

Bien sûr , qu'il existe des aspects de stèle qui demeurent mystérieux et non élucidés

- **Entretien n° 4 :**

Pouvez-vous vous présenter et nous parler de votre parcours ?

Djatit Farida, conservateur en chef du patrimoine culturel. Experte internationale en archéologie et patrimoine culturel. J'ai occupé pendant ma carrière professionnelle, depuis 1992, les postes de travail suivants :

- 1992 : Attachée de conservation et de valorisation à l'ANAPSMH d'Alger.

- 1996 : Chef de l'Antenne Archéologique de Tizirt.

- 2003 : Chef de bureau de la promotion du patrimoine culturel à la Direction de la Culture de Tizi-Ouzou.

- 2010 à ce jour : chef de service des Arts et des Lettres à la direction de la culture et des arts.

J'ai bénéficié de plusieurs formations à l'étranger (Italie) en 1996 et 2000. J'ai participé à plusieurs rencontres scientifiques en Algérie et à l'étranger.

Pouvez-vous nous parler brièvement de l'histoire de Tizirt et de ses stèles ?

Le site archéologique de Tizirt (Iomnium) renferme plusieurs témoins marquant le passage de plusieurs civilisations. Parmi ces témoins nous avons les stèles signalées par Pierre Gavault.

Quelle est la provenance des stèles de Tizirt ?

Pierre. Gavault a signalé l'existence d'un temple dédié à dieu Saturne construit sur le site qu'occupe actuellement la basilique byzantine. Les stèles (50) retrouvées à Tizirt ont été déterrées, dans **leur** majorité, dans les environs de la dite basilique. D'autres proviennent du site de la ville de Rusippisir (Taksebt). Elles sont datées des II et III siècle.

Quelles étaient les fonctions premières de ces stèles ?

La majorité des stèles de Tizirt sont dédiées à des divinités. Les autres sont des pierres tombales.

Quels sont les principaux symboles que l'on retrouve sur les stèles ?

Les symboles sont divers : des croissants, des pommes de pin, des mufles de lion, des rosaces, etc.

Quels messages ou significations pensez-vous que ces symboles transmettent ?

Les croyances religieuses.

Comment les stèles ont-elles été construites et quels matériaux ont été utilisés ?

Ces stèles ont été taillées sur des roches en calcaire et en gré numidien. Roches de la région.

Quelle est la perception actuelle des stèles de Tizirt parmi les habitants et les chercheurs ?

Pour les habitants : ces stèles sont des éléments décoratifs curieux qui représentent le passé rattaché au site donc aux romains.

Pour les chercheurs : elles représentent des sources iconographiques importantes pour l'étude du passé et de l'histoire de la ville.

Pensez-vous que ces stèles ont une importance sociale et culturelle ou historique ?

Oui. Elles nous renseignent sur l'histoire et la culture des populations de la région de Tizirt pendant l'antiquité. Elles abordent la vie culturelle et culturelle de sa population. Comme elles nous renseignent sur les techniques artistiques de réalisation des sculptures : Bas-relief et incision.

Les stèles de Tizirt montrent-elles des influences d'autres cultures ou civilisations ? Si oui, lesquelles ?

Les stèles de Tizirt ne sont pas uniques dans leur genre. Nous pouvons les comparer à d'autres stèles néo-puniques retrouvées Afrique du nord.

Y a-t-il des événements historiques spécifiques qui ont influencé la création ou la signification des stèles de Tizirt ?

Les stèles votives retrouvées à Tizirt sont dédiées à dieu Saturne l'Africain qui représente un dieu d'origine libyco-punique adopté par les romains. De ce qui précède, nous pouvons parler de métissage de culture donc influence.

Comment les stèles de Tizirt se comparent –elles à d'autres stèles situées à Taksebt ?

Dans leur style, les stèles de Tizirt se rapproche beaucoup des stèles de Taksebt mais nous avons deux stèles identifiées par Pierre. Gavault qui datent de l'époque néo-punique qui ressemblent à celles découvertes en Tunisie à Sousse et à Dougga datées du II^e siècle avant J. c.

Quels efforts sont faits pour conserver et restaurer les stèles de Tizirt ? Existe-t-il des défis particuliers liés à leur conservation ?

Les efforts fournis sont multiples. Premièrement l'identification et inventaire de ces stèles. Les études scientifiques réalisées par les étudiants de l'institut d'archéologie d'Alger. Protection de ces monuments au niveau du siège de l'antenne de l'OGEBEC de Tizirt. L'usure du temps et les facteurs naturels qui causent des dégâts sont multiples. Les moyens manquent pour y remédier.

Quelle est l'importance des stèles de Tizirt dans les recherches anthropologiques contemporaines ? ont-elles conduit à des découvertes importantes ?

L'iconographie a permis à la recherche scientifique d'aborder un côté de vie quotidienne des populations antique. Distinguer la pratique culturelle locale des influences étrangères.

Pensez-vous que les stèles de Tizirt sont sacrées ou profanes ? Si oui, comment cela se manifestait-il ?

Oui elles ont joué un rôle religieux et spirituel. Le nombre de stèles votives dédiées à dieu saturne l'africain l'exprime très bien à travers les offrandes.

Quelles sont les stèles emblématiques de Tizirt et pourquoi ?

/

Y a-t-il des caractéristiques particulières dans leur construction qui méritent d'être mentionnées ?

Ces stèles sont grossières et anépigraphes.

Comment les stèles sont-elles perçues par les différentes générations de la région ?

A l'époque antique, ces stèles ont été gravées pour exprimer des besoins culturels et religieux. A l'époque Française, elles ont servi d'éléments décoratifs.

Y a-t-il des légendes ou des histoires locales associées à certaines stèles ?

Je ne crois pas.

Existe-t-il des projets de recherche en cours sur les stèles de Tizirt ?

J'ignore.

Y a-t-il des aspects des stèles qui demeurent mystérieux ou non élucidé ?

Non, pas à ma connaissance.

- **Entretien N ° 6:**

Pouvez-vous vous présenter et nous parler de votre parcours ?

ANNANE SALIM, Professeur d'Archéologie Enseignant à l'institut d'Archéologie université Alger 2 à Bouzareah. Avant, J'ai exercé en qualité d'attaché de recherche au niveau de la direction des ressources humaines à la Kalaa des Beni Hammad à M'sila en

1987, puis j'ai enseigné à l'école des beaux-arts de Sétif en tant qu'enseignant de l'histoire de l'art pendant 03 ans, avant de rejoindre le Musée National de Sétif en 1993, où j'ai exercé pendant 15 ans. J'ai regagné enfin l'institut d'Archéologie en 2008 en tant qu'enseignant jusqu'à nos jours. Actuellement Je suis directeur de fouilles du site d'Hippone à Annaba. J'ai participé à beaucoup de fouilles archéologiques nationales et internationales, j'ai eu des formations nationales et internationales, ainsi que beaucoup de participations à des colloques au niveau national et international, et plusieurs articles.

Pouvez-vous nous parler brièvement de l'histoire de Tizirt et de ses stèles ?

Les ruines de Tizirt (antique Iomnium) avaient fourni au corpus plusieurs inscriptions, et les divers monuments encore debout avaient été signalés plutôt que décrits par MM. Barbier et Vigneral.

Quelle est l'origine des stèles de Tizirt ?

A Tizirt même existait à l'époque romaine un sanctuaire de Saturne, *templum dei invicti Frugiferi*, d'où proviennent sans doute les stèles, au nombre d'une cinquantaine, retrouvées dans les environs immédiats de la Basilique chrétienne ; un grand nombre d'autres proviennent de Taksebt; témoins d'un art misérable et à gauche, la plupart paraissent remonter au II^e ou au III^e siècle de notre ère, mais trois stèles de Taksebt sont beaucoup plus anciennes et certainement antérieures à l'arrivée des romains.

Quelles étaient les fonctions premières de ces stèles ?

Des dédicaces à des divinités adorées, et pierres tombales en l'honneur des morts.

Quels sont les principaux symboles que l'on retrouve sur les stèles ?

Croissants, pommes de pin, mufles de lion.

Quels messages ou significations pensez-vous que ces symboles transmettent ?

La reconnaissance divine et de l'au-delà.

Comment les stèles ont-elles été construites et quels matériaux ont été utilisés ?

Stèles taillées sur des roches en calcaire et en gré numidien extraites de carrières au environs et ouvragés en registres destinés aux bas-reliefs et inscriptions.

Y a-t-il des caractéristiques particulières dans leur construction qui méritent d'être mentionnées ?

Très grossières et anépigraphes, elles portent des figures humaines sans grâces, debout, les pieds enfouis ans le sol.

Comment la signification des stèles a-t-elle évolué au fil du temps ?

A l'époque de leur naissance, elles ont servi à leur véritable signification (dédicaces et reconnaissance divine). A l'époque Française et même contemporaine dans certaines régions, ont servi d'ornement et décoration aux façade des bâtisses

Quelle est la perception actuelle des stèles de Tizirt parmi les habitants et les chercheurs ?

Pour les habitants, elles sont des décorations de prestige.

Pour les chercheurs, elles sont des sources tangibles pour leurs études.

Pensez-vous que ces stèles ont une importance culturelle ou historique particulière aujourd'hui ?

Oui absolument, elles sont d'une importance très bénéfique et convaincante si j'ose dire.

Les stèles de Tizirt montrent-elles des influences d'autres cultures ou civilisations ? Si oui, lesquelles ?

Oui, on doit les rapprocher des stèles no-puniques trouvées en Algérie, de certaines stèles puniques de Sousse, datées du II^e siècle avant J. c. ou d'autres de Dougga, antérieures à la conquête romaine.

Quelles techniques artistiques ont été utilisées pour sculpter les stèles ?

Bas-relief et incision.

Y a-t-il des événements historiques spécifiques qui ont influencé la création ou la signification des stèles de Tizirt ?

Les stèles votives de Tizirt sont dédiées à Saturne l'Africain, qui est à l'origine une divinité Libyco-Punique, à savoir le dieu Baal, avec l'arrivée des Romains en Afrique du Nord, ils ont adopté ce dernier qui ressemble au dieu romain Saturne et au dieu Grec Cronos, le métissage de Saturne et Baal a engendré Saturne l'Africain.

Comment les stèles de Tizirt se comparent-elles à d'autres stèles trouvées ailleurs en Algérie ou dans le monde ?

Oui, on doit les rapprocher des stèles no-puniques trouvées en Algérie, de certaines stèles puniques de Sousse, datées du II^e siècle avant J. c. ou d'autres de Dougga, antérieures à la conquête romaine.

Quels efforts sont faits pour conserver et restaurer les stèles de Tizirt ? Existe-t-il des défis particuliers liés à leur conservation ?

Effectivement, des efforts bien visibles (conservation - restauration) ont été effectués par Mr Filah Mohamed El-Mostefa (ex Directeur des fouilles archéologiques du site de Tizirt) et son équipe sur les stèles de Tizirt, en les protégeant dans un espace qui a été créé au niveau du siège de l'OGEBEC, du vol et du vandalisme, du climat inadéquat (température et humidité), défi permanent.

Quelle est l'importance des stèles de Tizirt dans les recherches archéologiques contemporaines ? Ont-elles conduit à des découvertes importantes ?

L'existence d'un sanctuaire de Saturne, *templum dei invicti Frugiferi*, d'où proviennent sans doute les stèles, au nombre d'une cinquantaine, retrouvées dans les environs immédiats de la Basilique chrétienne.

Pensez-vous que les stèles de Tizirt avaient un rôle religieux ou spirituel ? Si oui, comment cela se manifestait-il ?

Bien évidemment que c'est un rôle religieux et spirituel, vu le nombre majoritaire des stèles votives dédiées au culte du dieu Saturne l'Africain, à travers les offrandes offertes aux divinités.

Y a-t-il des légendes ou des histoires locales associées à certaines stèles ?

Pas autant que je sache

Existe-t-il des projets de recherche en cours sur les stèles de Tizirt ?

Néant

- **Entretien N° 7:**

Pouvez-vous vous présenter et nous parler de votre parcours ?

B . M , anthropologue , sociologue , enseignante chercheuse à l'université d'Alger 2 , professeur des science sociales à Bouzareah ,attachée de recherche au crasc.

Pouvez-vous nous parler brièvement du sites de Tizirt et de ses stèles ?

Le site de Tizirt est nommé RUPUSCURU . Il était commun au deux villes dont les ruines se voient à Tizirt et à Taksebt . Le temple , l'idifice le plus visible avec la basilique romaine qui est un grand monument . En ruine , dont les colonnes sont accouplée sans doute future église , elle a un mur transversal qui se détache de l'ongle . La porte gauche certainement en remaniement

Quelle est la provenance des stèles de Tizirt ?

Les stèles de tizirt elles sont d'origine Romaine .

Quelles étaient les fonctions premières de ces stèles ?

Les fonctions premières de ses stèles sont votive et funéraire .

Quels sont les principaux symboles que l'on retrouve sur les stèles ?

Les symboles de ces stèles , on trouve un personnage entre deux colonnes , en demi-bosse , il tient de la main gauche une torche , de la main droite un objet qui signifie la vie qui pronait un morceau de guillette , on trouve un couteau , ilsemble comme un instrument de sacrifice .

Quels messages ou significations pensez-vous que ces symboles transmettent ?

Ces stèles portent un message qui figure comme ex-voto dans quelque sanctuaire elles ressemble à celle triuées en afrique qui ont était dédiés à saturn l'africain c'est à dire a baal-hammon latinisé , donc on déduit que cette basilique de tizirt a était élevée sur l'emplacement d'un sactuaire de saturne

Comment les stèles ont-elles été construites et quels matériaux ont été utilisés ?

Les stèles construites avec de la pierre taillée ,

Quelle est la perception actuelle des stèles de Tizirt parmi les habitants et les chercheurs ?

La perception des stèles auprès des citoyens représentent une valeur historique , religieuse , culturelle et esthétique , c'est avec fierté qu'ils racontent les légendes aux touristes comme celle de la vache en or enterée dans la basilique et que les familles en 1980 ont exploré . Le site mais sans rien trouver , les archéologues , sont des recherches restreintes .

Pensez-vous que ces stèles ont une importance sociale et culturelle ou historique particulière aujourd'hui ?

Oui , ces stèles représentent un patrimoine culturel et historique non pas seulement pour la ville de tizirt , mais pour le pays .

Les stèles de Tizirt montrent-elles des influences d'autres cultures ou civilisations ? Si oui, lesquelles et comment se manifestent-elles ?

Ces stèles reflètent plusieurs civilisation phénicienne , romaine et africaine .

Y a-t-il des événements historiques spécifiques qui ont influencé la création ou la signification des stèles de Tizirt ?

Les événements historique qui ont contribués à cet édifice qui est la basilique est vénérer saturne l'africain , à la base c'était un sanctuaire , et les stèles l'encrétisent les vénération , les sacrifices et l'éternité

Comment les stèles de Tizirt se comparent-elles à d'autres stèles situés à Taksebt ?

Les stèles de Tizirt sont les mêmes trouvées à Taksebt vers la basilique de Tizirt .

Quels efforts sont faits pour conserver et restaurer les stèles de Tizirt ? Existe-t-il des défis particuliers liés à leur conservation ?

Le site archéologique et la mairie de Tizirt a fait l'inventaire des stèles pendant les années 80 – 90 , même celle des propriétaires privées . Actuellement conservées dans la basilique et le site , pour être objectif , les stèles sont détériorées et presque à l'abandon.

Quelle est l'importance des stèles de Tizirt dans les recherches anthropologique contemporaines ? Ont-elles conduit à des découvertes importantes ?

L'importance des stèles dans les travaux anthropologiques est de créer le lien entre l'histoire et le contemporain , la symbolique des motifs comme la rose qui symbolise la vie après la mort , la grenadine , la fertilité, l'anthropologie les analysent et les comparent entre l'église de l'acropole de Taksebt et la basilique de Tizirt .

Pensez-vous que les stèles de Tizirt sont sacré et profane ? Si oui, comment cela se manifestait-il ?

Je pense que ces stèles sont sacrés car elles sont dédié aux divinités et symbolisent des croyances païennes et aussi chrétiennes .

Quelles sont les stèles les plus emblématiques de Tizirt et pourquoi ?

Les stèles emblématique sont les funéraires , symbole, rituel, de la mort et offrande sanctuaire.

Comment les stèles sont-elles perçues par les différentes générations de la région ?

Cette nouvelle générations n'accordent pas de l'importance aux stèles , par ignorance et faute de responsable du site qui néglige la transmission de ce capital historique

Y a-t-il des légendes ou des histoires locales associées à certaines stèles ?

Non , a mon avis il n y a pas de légende sur les stèles .

Existe-t-il des projets de recherche en cours sur les stèles de Tizirt ?

Non , pas autant que je sache.

Y a-t-il des aspects des stèles qui demeurent mystérieux ou non élucidés ?

Oui il ya des stèles endomagers ou la stèle est coupée ou cassée , que se soit la basilique ou sur le site , les motifs effacés , la signification est ambiguë , en attente d'exploration.

Conclusion

Ainsi, ce chapitre a exposé de manière détaillée le cadre méthodologique et les étapes empiriques qui ont permis la constitution du corpus de données sur lequel reposera l'analyse

ultérieure. La phase de pré-enquête a été déterminante pour appréhender les spécificités du terrain, ajuster les outils de collecte et identifier les acteurs-clés en fonction de leur position sociale et de leur capacité à éclairer le phénomène étudié. La présentation des enquêtés a permis de restituer la diversité des profils mobilisés, offrant ainsi une assise empirique pluraliste, indispensable à la compréhension des dynamiques sociales complexes à l'œuvre. Enfin, la transcription rigoureuse des entretiens a permis de constituer un matériau empirique fidèle, respectueux de l'intégrité des discours recueillis et garantissant la qualité scientifique de l'analyse. Cette démarche méthodique assure la solidité du socle empirique à partir duquel seront élaborées, dans le chapitre suivant, les analyses interprétatives des représentations, des pratiques et des logiques d'action des acteurs.

Chapitre IV :
Analyse des données

Introduction

Ce dernier chapitre propose une analyse intégrée des matériaux issus de l'enquête, mêlant de manière complémentaire les entretiens réalisés et les autres données collectées, qu'elles soient qualitatives ou quantitatives. L'objectif est de faire émerger une compréhension globale et cohérente des dynamiques étudiées.

Les propos recueillis lors des entretiens sont analysés en tenant compte non seulement de leur contenu explicite, mais aussi de la manière dont ils sont formulés, des contextes d'énonciation, des non-dits et des implicites. Cette approche permet de dégager des thématiques récurrentes, des logiques d'action, ainsi que des représentations sociales parfois contradictoires.

En parallèle, d'autres types de données viennent enrichir cette lecture : elles permettent de croiser les informations, de repérer des régularités ou des écarts, et de consolider les interprétations. L'analyse ne sépare donc pas les discours des chiffres, ni les expériences individuelles des tendances générales, mais les articule pour construire une vision d'ensemble nuancée, fondée à la fois sur le vécu subjectif et sur des éléments plus systématisés.

Enfin, la dernière section propose une synthèse des résultats. Elle s'efforce de regrouper les principaux apports de l'analyse, de mettre en relief les convergences et les divergences, et de dégager les lignes de force de notre étude. Cette synthèse constitue un pont vers la conclusion générale : elle permet de faire ressortir les enseignements majeurs de l'enquête, tout en ouvrant la réflexion sur leurs implications théoriques et pratiques.

L'ensemble de ce chapitre répond à une exigence centrale : produire une lecture interprétative, fondée et argumentée des données, en vue de répondre de manière pertinente et nuancée à la problématique initiale.

1. Analyse des entretiens

L'entretien mené avec Nora Bouhadoun offre une précieuse matière pour une analyse anthropologique des stèles de Tizirt, perçues non seulement comme objets archéologiques mais comme témoins matériels d'un patrimoine matériel et immatériel. L'origine des stèles, situées entre Tizirt (Iomnium) et Taksebt (Rusippisir), remonte à l'époque phénicienne et romaine, avec des influences antérieures libyco-puniques, ce qui révèle une stratification

culturelle typique des sociétés colonisées : « *les stèles votives de Tigzirt sont dédiées à Saturne l'Africain, qui est à l'origine une divinité Libyco-Punique, à savoir le dieu Baal... les Romains ont adopté ce dernier... le métissage de Saturne et Baal a engendré Saturne l'Africain.* » Cette fusion religieuse montre un mélange de croyances, où les divinités locales sont intégrées dans le panthéon impérial romain, non par effacement, mais par adaptation, ce qui révèle une stratégie d'intégration coloniale et un dialogue complexe entre cultures dominantes et dominées.

Sur le plan des pratiques culturelles, les stèles votives remplissaient une fonction de conciliation et de gratitude envers les divinités agraires : « *symbolisent une reconnaissance au dieu Saturne pour l'année agricole abondante* », ancrant la religiosité dans la relation étroite entre sacré et production agricole, pilier de l'économie antique. Le choix des symboles : « *grappes de raisin, grenades, pommes de pin, flambeaux, parchemins enroulés* » évoque un imaginaire de la fertilité et de l'abondance, où le fruit et la lumière jouent un rôle central dans l'expression de l'espoir collectif. D'un point de vue anthropologique, ces symboles sont autant de métaphores sociales d'un monde cyclique où la vie, la mort, la mémoire et la renaissance sont en interaction constante.

Par ailleurs, les stèles funéraires, portant des épitaphes et parfois décorées de frontons avec des motifs comme les rosaces ou les croissants, expriment une vision de la mort intégrée au paysage spirituel de la cité, et montrent que le rapport aux défunts était structuré par des formes de médiation symbolique et esthétique. Le fait que « *les stèles funéraires sont des hommages et des accompagnements pour les défunts* » confirme leur rôle d'objets de transit rituel, reliant le monde des vivants à celui des morts. Ces monuments, en tant que lieux de mémoire individuels et collectifs, matérialisent aussi des hiérarchies sociales, par la qualité de la sculpture ou la richesse des inscriptions.

L'entretien souligne aussi un changement de perception au fil du temps, marquant une désacralisation liée à l'évolution religieuse : « *avec l'avènement du Christianisme et de l'Islam... ces stèles ont été laissées à l'abandon* », et une re-sémantisation coloniale : « *n'ont servi que d'ornement à l'époque coloniale... pour décorer la façade des bâtisses et/ou les jardins* ». Cette trajectoire illustre les processus d'oubli, de détournement et de réappropriation du patrimoine, typiques des sociétés post-coloniales. Aujourd'hui, une nouvelle tension s'observe entre mémoire populaire (« *pour les habitants ces stèles sont*

décoratives ») et mémoire savante (« pour les chercheurs elles sont une matière à étude »), soulignant la coexistence de lectures multiples d'un même objet culturel.

Enfin, la conservation actuelle, bien qu'encadrée par des institutions telles que l'OGEBEC, reste fragile, marquée par des menaces environnementales et humaines : « le climat contribue beaucoup à l'altération... moisissures, humidité ». Les stèles, comme tout artefact patrimonial, deviennent alors un terrain de lutte entre mémoire, savoir et pouvoir, impliquant les chercheurs, les institutions, mais aussi les communautés locales. En somme, ces stèles incarnent une mémoire vivante et palimpseste, où se croisent les logiques religieuses antiques, les politiques coloniales du patrimoine, et les enjeux contemporains de transmission culturelle.

L'entretien avec le Dr A. F offre un éclairage riche sur la transformation des rapports entre la société locale de Tizirt et son patrimoine antique. Dès ses premières paroles, le Dr F évoque son installation à Tizirt en 1974, « amoureux de la nature et surtout de l'îlot », ce qui montre une appropriation personnelle du lieu, avant même la découverte du patrimoine archéologique. Les stèles de Tizirt, qu'il identifie comme étant « d'origine romaine », avaient autrefois une fonction essentiellement « religieuse », constituant des « offrandes aux divinités » et traduisant une pratique culturelle de reconnaissance et de vénération, centrée sur « le dieu Saturne l'Africain ». Ce type de pratique renvoie à des logiques de communication avec le divin, caractéristiques des sociétés polythéistes où les représentations humaines « hommes, femmes, voire des enfants » sur les stèles symbolisaient la continuité de la communauté et son désir de « se perpétuer ».

L'analyse révèle également un profond changement générationnel dans la perception de ces vestiges. Le Dr F constate qu'« aujourd'hui, les générations actuelles n'y prêtent plus d'attention », contrairement aux « grands-parents » qui, eux, avaient « plus de considération pour ces stèles et vestiges archéologiques ». Ce basculement témoigne d'un affaiblissement de la mémoire collective et d'une rupture progressive avec le passé préislamique, amplifiée par une « école totalement arabisée » qui « n'en a cure ». Cette perte d'intérêt généralisée est également alimentée par la domination du religieux contemporain : « les haut-parleurs des mosquées empêchent les Tizirtois d'y penser », dit-il, soulignant la marginalisation de ce patrimoine dans l'espace mental et rituel de la population actuelle.

L'entretien met également en évidence la faiblesse institutionnelle face à la sauvegarde de ce patrimoine : bien que « des efforts existent », les « autorités ne donnent pas

suffisamment d'importance », souvent sous couvert de « manque de financement ». Cette critique implicite soulève des questions structurelles sur la gestion du patrimoine en Algérie postcoloniale, où les ressources existent (« ministère de la culture, anthropologues, archéologues »), mais les actions concrètes restent limitées. Néanmoins, le Dr Farid relève l'action de quelques chercheurs isolés citant « Mademoiselle Imgaline Faska » et le rôle du « centre archéologique de Tizirt » qui « veille au grain ».

Enfin, la survivance de certaines légendes, telles que « le tunnel reliant la baie de Taksebt au phare romain », montre que, malgré la rupture cognitive et culturelle, un substrat mythologique continue de nourrir l'imaginaire local autour de ces stèles, conférant à ce patrimoine une dimension semi-mystérieuse encore « non élucidée ».

Au final, cet entretien illustre bien les enjeux anthropologiques classiques de la patrimonialisation : le glissement d'un objet religieux actif à un vestige patrimonial passif ; la transformation des représentations sociales liées à la modernisation, à l'arabisation et à l'islamisation ; et enfin, les tensions permanentes entre mémoire locale, intérêts scientifiques et carences institutionnelles.

L'entretien mené avec le Professeur A. S, spécialiste de l'archéologie nord-africaine, met en lumière la richesse symbolique, historique et culturelle des stèles de Tizirt, témoins matériels d'un syncrétisme religieux et d'une complexité identitaire propre à l'Afrique antique.

L'interlocuteur, fort de son parcours scientifique dense de ses débuts à la Kalaa des Beni Hammad jusqu'à la direction des fouilles d'Hippone, situe les stèles dans une histoire longue, marquée par les dynamiques de contacts culturels. Tizirt (l'antique Iomnium) apparaît dans ses propos comme un carrefour où se croisent influences locales, puniques, libyques et romaines. Il précise que les stèles proviennent majoritairement d'un sanctuaire dédié à Saturne l'Africain, syncrétisme entre Baal libyco-punique et Saturne romain, « avec l'arrivée des Romains en Afrique du Nord, ils ont adopté ce dernier qui ressemble au dieu romain Saturne et au dieu Grec Cronos ». Cette hybridation culturelle traduit une dynamique d'acculturation et d'adaptation mutuelle des populations locales et des occupants romains.

Les stèles, majoritairement votives, expriment une religiosité populaire tournée vers les divinités protectrices et les cultes eschatologiques. Les symboles récurrents croissants, pommes de pin, mufles de lion traduisent un vocabulaire iconographique chargé de significations : le croissant, souvent associé à la fertilité ou à des cycles lunaires d'éternel

retour, la pomme de pin évoquant la fécondité et la régénération, tandis que les mufles de lion signalent la force et la protection divine. L'aspect « grossier », « sans grâce » et souvent « anépigraphe » des représentations humaines que mentionne le professeur souligne une production artisanale locale, marquée par des artisans peu formés aux canons artistiques classiques mais respectant néanmoins des codes symboliques fortement ancrés.

Sur le plan social, l'évolution des perceptions des stèles illustre des changements de sens au fil du temps. Jadis objets de culte et de dévotion, elles deviennent, à l'époque coloniale puis contemporaine, de simples objets de décoration sur les façades des maisons, investies d'une nouvelle valeur de prestige social : « Pour les habitants, elles sont des décorations de prestige ». Cela illustre bien comment les objets matériels peuvent survivre à leur contexte rituel initial pour s'inscrire dans de nouveaux usages sociaux et esthétiques.

Le témoignage de S souligne également les enjeux actuels de la patrimonialisation de ces vestiges : les efforts de conservation menés par les autorités locales (notamment sous la houlette de Filah Mohamed El-Mostefa) témoignent d'une prise de conscience progressive de leur valeur historique et identitaire. Cependant, l'absence actuelle de projets de recherche actifs (« Néant ») souligne une relative marginalisation de ce patrimoine dans les dynamiques de recherche contemporaines.

D'un point de vue anthropologique, ces stèles constituent donc des marqueurs tangibles de la religiosité ancienne, des rapports de pouvoir coloniaux (romains et français), et des mutations identitaires. Elles témoignent d'une mémoire longue, où s'articulent continuités symboliques et ruptures sociales. Leur existence rappelle combien les objets archéologiques sont non seulement des vestiges matériels, mais aussi des supports de mémoire, de reconnaissance collective et de réinvention culturelle.

Pour finir, l'entretien réalisé avec B M, anthropologue et sociologue, met en lumière plusieurs dimensions anthropologiques du site de Tizirt et de ses stèles. D'emblée, la chercheuse situe le site dans un contexte historique complexe, évoquant l'appellation ancienne de *Rupuscuru*, regroupant les vestiges de Tizirt et de Taksebt. L'architecture des lieux, dominée par la basilique romaine et son temple, trahit déjà un syncrétisme culturel où se superposent les strates romaines, chrétiennes et vraisemblablement plus anciennes.

Sur le plan de la provenance, B M identifie clairement l'origine romaine des stèles, tout en reconnaissant les multiples influences civilisationnelles (phéniciennes, africaines et romaines), caractéristiques des dynamiques culturelles de l'Afrique du Nord antique. Ce

brassage est perceptible à travers les fonctions rituelles et symboliques attribuées aux stèles. Leur usage était d'abord votif et funéraire, avec une forte dimension religieuse : elles servaient à honorer des divinités, à solliciter des faveurs ou à marquer un passage vers l'au-delà.

Les symboles relevés sur les stèles renforcent cette interprétation : le personnage entre deux colonnes, tenant une torche et un objet assimilé à un *instrument de vie* ou de sacrifice, suggère des rites de passage, de fertilité et d'immortalité. Ces représentations sont renforcées par la présence d'outils sacrificiels (couteau) et d'ex-votos dédiés à des divinités locales et importées, telles que Saturne l'Africain (Baal Hammon latinisé), révélant un syncrétisme religieux entre cultes africains et pratiques romaines.

L'entretien met également en évidence la continuité et la rupture dans la perception contemporaine des stèles. Autrefois intégrées dans un récit collectif et familial, où les habitants évoquaient fièrement des légendes locales comme celle de la vache en or cachée sous la basilique ces monuments semblent désormais marginalisés par les jeunes générations. Bouzid souligne une forme de désaffection due à un manque de transmission patrimoniale et institutionnelle. Toutefois, ces stèles conservent, aux yeux des chercheurs, une forte valeur historique, sociale et esthétique, et constituent un patrimoine national significatif.

D'un point de vue anthropologique, les stèles représentent un objet de recherche crucial permettant de tisser un lien entre passé et présent, entre croyances païennes et chrétiennes, entre rites funéraires et aspirations eschatologiques. Les motifs floraux comme la rose (symbolisant la vie après la mort) ou le grenadier (symbole de fertilité) offrent des pistes d'analyse sur les systèmes de croyance des sociétés antiques locales.

Enfin, B M souligne les difficultés actuelles de conservation. Si des inventaires ont été réalisés dans les années 1980-1990, de nombreuses stèles demeurent endommagées, effacées ou ambiguës dans leur signification. Ces lacunes ouvrent de nouvelles perspectives de recherche anthropologique et archéologique pour mieux comprendre le rôle des stèles dans les pratiques sociales, religieuses et symboliques de la région de Tizirt.

2. Analyse des données

Dans nos entretiens précédents, on a pu observer beaucoup de choses ce qui nous ont permis de faire une analyse des données de chaque stèle :

La stèle funéraire (figure n° 01) taillée dans la pierre en forme semi-circulaire typique des caissons funéraires antiques, présente une scène d'une grande densité symbolique. On y distingue une figure humaine debout, sculptée en haut-relief, semblant interagir avec une autre, probablement couchée ou agenouillée. Cette composition iconographique évoque clairement une pratique soit médicale, soit rituelle deux dimensions souvent indissociables dans les cultures anciennes. Le personnage debout, au centre de la scène, semble en pleine action, dans une posture d'intervention. Cette représentation suggère qu'il s'agit d'un médecin ou d'un officiant remplissant une fonction de soin rituel. Dans de nombreuses cultures antiques gréco-romaines, phéniciennes ou encore berbères le médecin incarne bien plus qu'un simple soignant : il est un acteur sacré, détenteur d'un savoir qui dépasse le corps physique. Il occupe un **rôle** liminal, au sens anthropologique du terme : il agit au seuil, dans l'entre-deux du monde des vivants et de celui des morts. Il soigne le corps, mais aussi l'âme, il purifie, il prépare, il guide. La scène pourrait ainsi représenter une toilette funéraire, une purification post-mortem qui prépare le corps au dernier voyage, un rite de passage destiné à apaiser les esprits et à faciliter la transition vers l'au-delà. Par ce geste, le défunt est symboliquement pris en charge, accompagné, reconnu dans sa dignité humaine. Plus encore, si cette scène met en lumière une telle intervention médicale ou rituelle, elle suggère également un prestige social : recevoir un soin dans la mort, être honoré par un médecin ou un prêtre, c'est affirmer le rang du défunt dans la société. La stèle ne se contente donc pas de signaler un tombeau, elle transmet un message fort : elle inscrit dans la pierre la mémoire d'un être qui mérite l'attention, le soin, la cérémonie. Le choix de ne représenter que cette interaction, sans autre décor, renforce la sacralité de la scène. Cette sobriété visuelle focalise l'attention sur l'essentiel : l'acte rituel, le geste de soin, le lien entre deux mondes. Ce dépouillement formel, loin de nuire à la lisibilité de l'ensemble, crée au contraire une atmosphère solennelle et intemporelle. La mort y est représentée non comme une rupture brutale, mais comme une étape ritualisée, douce, maîtrisée. Le geste du soignant devient alors une métaphore du soin éternel, un dernier acte de présence humaine, un pont entre la matière et l'esprit. Ainsi, cette stèle nous livre une vision anthropologique et symbolique complexe, où la médecine devient sacerdoce, où le rite funéraire devient langage social et spirituel, et où

le défunt, à travers cette scène figée dans la pierre, continue d'exister dans la mémoire collective, honoré par les vivants et prêt à franchir les portes de l'au-delà.

Dans la figure n° 02 , on voit stèle épigraphique présentée ci-dessus, taillée dans une pierre brute de forme rectangulaire, témoigne d'un système de représentation funéraire profondément ancré dans une logique religieuse et sociale propre à l'Antiquité tardive. L'inscription en latin, bien que partiellement érodée, livre des indices précieux sur le statut du défunt et les croyances de la communauté. La mention explicite du mot "cruore" (le sang versé) combinée au nom propre "Eusebi" suivi du terme "martyris" (du martyr) permet de comprendre que la stèle commémore un certain Eusèbe, mort en martyr. Le sang évoqué ici n'est pas seulement biologique ou tragique ; il prend une forte valeur symbolique. Dans la tradition chrétienne émergente à l'époque romaine, le martyr est une forme suprême de témoignage spirituel : le sang du martyr est sacralisé, il devient l'expression ultime de la foi, un acte de purification et de don. Eusèbe est donc plus qu'un défunt : il est un héros religieux, un intercesseur, une figure liminaire entre le monde des vivants et l'au-delà. D'un point de vue anthropologique, cette stèle inscrit la mémoire d'un individu dans une narration collective : elle matérialise la souffrance, la fidélité et l'espérance d'une communauté chrétienne ancienne, vraisemblablement implantée à Iomnium (Tigzirt). Ce type de monument funéraire, simple dans sa forme mais puissant dans sa sémantique, traduit une mutation profonde des pratiques mémorielles : on ne célèbre plus uniquement le statut social, mais la foi, le sacrifice, l'engagement religieux. L'absence d'iconographie décorative renforce cette fonction mémorielle pure : c'est la parole gravée, le verbe, qui détient le pouvoir sacré. Le texte devient ici performatif : il inscrit dans la pierre une vérité spirituelle que les vivants doivent lire, comprendre et transmettre. Le choix du latin comme langue d'inscription témoigne à la fois de l'héritage romano-africain et de l'ancrage chrétien dans la culture savante. Cette stèle, tout comme celle figurative précédemment analysée, participe ainsi à la théâtralisation de la mort, non plus comme une fin tragique, mais comme un passage glorieux et sacré. Elle marque aussi une volonté de poser des repères durables dans l'espace : le tombeau devient lieu de mémoire active, peut-être même de pèlerinage local. À travers cette pierre, ce n'est pas seulement un individu qui est honoré, mais une conception du monde, un système de valeurs, une vision eschatologique dans laquelle le sang du martyr éclaire le chemin des vivants.

La stèle (figure n°03) épigraphique présentée ci-dessus, taillée dans une pierre brute de forme rectangulaire, témoigne d'un système de représentation funéraire profondément ancré dans une logique religieuse et sociale propre à l'Antiquité tardive. L'inscription en latin, bien que partiellement érodée, livre des indices précieux sur le statut du défunt et les croyances de la communauté. La mention explicite du mot "cruore" (le sang versé) combinée au nom propre "Eusebi" suivi du terme "martyris" (du martyr) permet de comprendre que la stèle commémore un certain Eusèbe, mort en martyr. Le sang évoqué ici n'est pas seulement biologique ou tragique ; il prend une forte valeur symbolique. Dans la tradition chrétienne émergente à l'époque romaine, le martyr est une forme suprême de témoignage spirituel : le sang du martyr est sacralisé, il devient l'expression ultime de la foi, un acte de purification et de don. Eusèbe est donc plus qu'un défunt : il est un héros religieux, un intercesseur, une figure liminaire entre le monde des vivants et l'au-delà. D'un point de vue anthropologique, cette stèle inscrit la mémoire d'un individu dans une narration collective : elle matérialise la souffrance, la fidélité et l'espérance d'une communauté chrétienne ancienne, vraisemblablement implantée à Iomnium (Tigzirt). Ce type de monument funéraire, simple dans sa forme mais puissant dans sa sémantique, traduit une mutation profonde des pratiques mémorielles : on ne célèbre plus uniquement le statut social, mais la foi, le sacrifice, l'engagement religieux. L'absence d'iconographie décorative renforce cette fonction mémorielle pure : c'est la parole gravée, le verbe, qui détient le pouvoir sacré. Le texte devient ici performatif : il inscrit dans la pierre une vérité spirituelle que les vivants doivent lire, comprendre et transmettre. Le choix du latin comme langue d'inscription témoigne à la fois de l'héritage romano-africain et de l'ancrage chrétien dans la culture savante. Cette stèle, tout comme celle figurative précédemment analysée, participe ainsi à la théâtralisation de la mort, non plus comme une fin tragique, mais comme un passage glorieux et sacré. Elle marque aussi une volonté de poser des repères durables dans l'espace : le tombeau devient lieu de mémoire active, peut-être même de pèlerinage local. À travers cette pierre, ce n'est pas seulement un individu qui est honoré, mais une conception du monde, un système de valeurs, une vision eschatologique qui signifie que la stèle exprime une croyance dans la survie de l'âme, le passage dans un autre monde ou une espérance dans laquelle le sang du martyr éclaire le chemin des vivants.

Dans les stèles votives étudiées (figure n°04) , elles sont toutes dédiées à la divinité syncrétique de Saturne africain, constitue un support matériel et symbolique fondamental pour comprendre les dynamiques religieuses, sociales et culturelles de la Maurétanie

Césarienne à l'époque romaine. Sculptée dans la pierre et de forme rectangulaire surmontée d'un fronton triangulaire, elle présente au sommet trois motifs circulaires disposés en triangle inversé, probablement des symboles cosmiques associés au dieu Saturne, divinité des cycles naturels, du temps, de la fertilité et de la régénération. Ces cercles peuvent être lus comme des représentations stylisées du soleil, des astres ou même des offrandes votives abstraites (fruits, pièces, pains sacrés), traduisant la reconnaissance du fidèle pour une faveur divine accordée. Le registre central montre un homme debout, en position frontale hiératique, vêtu d'une longue tunique ceinturée avec une bande croisée sur l'épaule, typique des élites romanisées. Sa posture rigide, les bras près du corps et la main gauche tenant un objet sphérique ou enroulé (probablement une offrande ou un pan du vêtement), exprime un moment de communication directe avec la divinité, dans certains cas cela représente le don ou l'acte de consécration. Ce geste figé inscrit le personnage dans un rituel votif codifié, soulignant son rôle de médiateur entre l'humain et le divin. Il est encadré de deux colonnettes sculptées qui délimitent une niche sacrée de type *aedicula* qui veut dire un petit temple portatif, miniature architecturale évoquant un temple ou un sanctuaire portatif, souvent utilisé pour sacrifier l'image du fidèle en prière. De part et d'autre de sa tête apparaissent deux visages gravés dans la pierre, aux traits schématiques, interprétables comme des génies protecteurs, des esprits du lieu ou bien génie du lieu (*genius loci*), ou même comme les hypostases secondaires de Saturne lui-même, témoignant de la pluralité des représentations divines dans les traditions libyco-puniques. L'ensemble de la scène est ainsi organisé pour mettre en évidence la piété du donateur, mais aussi son statut social, sa romanisation visible dans l'iconographie, et sa volonté de participer à la vie religieuse locale à travers un acte personnel d'offrande. Du point de vue anthropologique, cette stèle ne se limite pas à une expression de dévotion : elle incarne une stratégie de légitimation sociale dans un contexte colonial romain, où les autochtones, tout en adoptant des formes culturelles officielles, conservent des symboles identitaires ancrés dans leur propre culture religieuse. Elle illustre ainsi un processus d'appropriation culturelle, où le culte de Saturne africain fusion du Saturne romain et du Baal Hammon carthaginois devient le vecteur d'une religiosité hybride, à la fois impériale et profondément enracinée dans les croyances berbères anciennes.

La figure n°05, est une stèle votive en pierre, probablement d'époque romano-berbère et découverte dans la région de Tizirt, témoigne d'un syncrétisme religieux profond entre les traditions romaines, africaines et possiblement puniques. Sculptée en bas-relief dans une forme trilobée évoquant une niche sacrée, elle présente une composition hiérarchique

organisée autour de trois registres symboliques. À la base, deux figures humaines debout, vêtues de longues tuniques à plis verticaux, se tiennent côte à côte dans une posture de piété ou d'offrande : leurs bras repliés sur la poitrine suggèrent un acte rituel ou une invocation silencieuse. Ces personnages pourraient représenter un couple de fidèles ou de donateurs, sollicitant la protection divine ou rendant hommage à une puissance supérieure. Leur style vestimentaire, bien que romain dans l'inspiration, est figé dans une esthétique locale, témoignant d'un artisanat provincial. Au-dessus d'eux, dans le tympan formé par un arc en relief, trône une grande tête humaine à l'expression grave et stylisée : elle représente très probablement la divinité tutélaire de cette stèle, identifiée comme Saturne africain. Ce dieu, vénéré dans toute l'Afrique romaine, était perçu comme une figure cosmique, associée à la fertilité, au temps cyclique, à la mémoire ancestrale et parfois même à des fonctions funéraires ou agraires. La position centrale de ce visage, son isolement dans une zone rayonnante, renforce sa dimension divine et céleste. Au sommet, un oiseau aux ailes partiellement déployées, sans doute un aigle, incarne la médiation entre les hommes et les dieux. Il symbolise soit l'élévation de l'âme, soit un esprit protecteur local ce que l'on appelle dans la religion romaine le *genius loci*. L'ensemble est enveloppé de lignes rayonnantes sculptées dans le fond, interprétables comme des faisceaux lumineux ou des courants d'énergie sacrée, et qui accentuent la sacralité de l'image divine. Cette stèle n'était pas funéraire, mais votive : elle était destinée à être offerte à la divinité dans un geste d'échange religieux, en espérant une faveur, une guérison ou une protection. Elle incarne, dans sa forme comme dans sa fonction, la religiosité populaire de l'Afrique antique, où les croyances indigènes s'exprimaient à travers des images locales d'un panthéon romain réinterprété. À travers cet objet, on perçoit non seulement un acte de foi, mais aussi une inscription dans un ordre cosmique où les hommes, les dieux et les ancêtres communiquent par le biais de la pierre, de l'image et du geste votif. Ce type de stèle est donc une source précieuse pour l'anthropologie religieuse de l'Afrique antique, car il articule le symbolisme du sacré, les pratiques dévotionnelles locales et l'influence de l'idéologie impériale romaine adaptée aux réalités culturelles autochtones.

Dans cette photo (figure n°06), on voit une stèle votive taillée dans une pierre locale, représentant une figure humaine placée dans une niche en arc plein cintre. Le personnage, debout en position frontale, vêtu d'un drapé évoquant une toge ou une tunique, symbolise vraisemblablement le dédicant lui-même, dans une posture de piété silencieuse. Cette stèle illustre le syncrétisme religieux caractéristique de la région de Tizirt durant la période

romano-africaine, où les pratiques culturelles locales se mêlent aux influences culturelles romaines. L'absence d'attributs iconographiques précis laisse penser à une dévotion adressée à une divinité tutélaire locale, possiblement un Genius loci, Saturne africain ou une divinité aniconique issue des croyances berbères anciennes. La simplicité du relief, au style schématique, témoigne d'un art provincial populaire qui adapte les modèles officiels aux réalités culturelles et économiques des communautés locales. Au-delà de sa fonction religieuse, cette stèle remplit également un rôle social, en affichant publiquement la piété et le statut de son commanditaire, manifestant ainsi son adhésion aux valeurs impériales tout en ancrant ses croyances dans la continuité des traditions locales du Maghreb antique .

L'image est un décor de la grande basilique (figure n°07), représentant un chapiteau richement orné dont les motifs sculptés possèdent plusieurs significations anthropologiques profondes. Au centre, le visage aux grands yeux saillants évoque un symbole apotropaïque largement répandu dans l'Antiquité, destiné à repousser les forces du mal et à protéger le lieu sacré par une vigilance permanente. Ce type de représentation reflète également une fonction pédagogique et spirituelle, typique des édifices religieux où les fidèles, souvent analphabètes, recevaient un enseignement visuel des principes religieux, comme la présence divine ou la lutte contre le mal. Les formes végétales et animales stylisées autour du visage rappellent les héritages des traditions gréco-romaines et locales préchrétiennes, où la nature symbolisait la fécondité et l'harmonie cosmique. En Afrique du Nord, où s'inscrit probablement cette basilique, ces motifs témoignent d'une fusion entre l'art chrétien primitif, les influences byzantines et les croyances berbères ancestrales, créant un langage visuel complexe qui exprime à la fois la protection divine, la transition entre le monde terrestre et céleste, et la continuité culturelle des sociétés locales. Placé à la jonction du chapiteau, cet ensemble sculpté illustre parfaitement le rôle liminal des espaces religieux, marquant symboliquement le passage du profane au sacré.

Sur cette image (figure n°08) les arcades représentent bien plus qu'une simple structure architecturale. Symboliquement, l'arc dans l'architecture chrétienne paléochrétienne exprime le passage, la transition entre deux mondes : le monde terrestre et le monde céleste. Passer sous une arcade, c'est franchir une frontière sacrée, pénétrer dans un espace sanctifié où l'homme entre en relation avec le divin. Les colonnes, dressées vers le ciel, symbolisent la verticalité spirituelle, l'élévation de l'âme vers Dieu.

Leur agencement évoque aussi la stabilité, la permanence de la foi chrétienne face aux aléas du monde terrestre. Chaque colonne peut symboliser un pilier de la foi (souvent interprété dans la littérature chrétienne primitive comme foi, espérance, charité, etc.). Le nombre de colonnes et leur disposition peuvent également renvoyer à l'organisation hiérarchique de l'Église primitive, avec des places définies pour le clergé, les catéchumènes, et les fidèles, reflétant un ordre cosmique voulu par Dieu.

Enfin, la forme circulaire des arcs rappelle l'idée de perfection et d'infini, une géométrie symbolisant l'éternité divine. Ainsi, ces ruines architecturales deviennent des symboles matériels d'un ordre spirituel, où chaque pierre, chaque ouverture avait une signification liturgique, cosmologique et sociale.

Dans la figure n° 09 La nef centrale est le cœur symbolique de la basilique. D'un point de vue anthropologique et symbolique, elle représente la traversée terrestre de la communauté chrétienne en marche vers le salut. L'axe longitudinal de la nef, orienté vers l'abside (généralement tourné vers l'Est, vers Jérusalem et la lumière du Christ ressuscité), traduit l'idée du chemin de la vie, où les fidèles cheminent ensemble vers Dieu.

Les colonnes latérales délimitent l'espace sacré et ordonnent le rassemblement des fidèles selon une hiérarchie sociale, mais aussi spirituelle. Les collatéraux symbolisent la communauté terrestre accompagnant le prêtre (figure du Christ) vers l'autel (symbole du ciel, du sacrifice et de la résurrection). Le déplacement physique dans la nef pendant les processions liturgiques était lui-même un acte symbolique de purification, d'élévation morale et de participation à la communauté des croyants. La nef, par son volume, représentait aussi la barque de l'Église (la "navis" d'où vient le mot "nef"), guidant les fidèles à travers les épreuves du monde, métaphore fréquente dans le christianisme primitif. Dans ce sens, la basilique entière devient une image condensée du cosmos chrétien : ordonnée, orientée, hiérarchisée, mais ouverte à tous ceux qui cherchent le salut.

Enfin, dans un contexte nord-africain, cette symbolique chrétienne universelle s'est entremêlée aux croyances autochtones berbères, où le rapport à l'espace sacré, aux ancêtres et aux forces naturelles (la mer, les montagnes environnantes) conservait une forte charge symbolique. Cette fusion produit une spiritualité hybride propre aux communautés chrétiennes berbères du Vie siècle.

3. Synthèse des résultats

L'analyse anthropologique des stèles de Tizirt (Iomnium) révèle la richesse et la complexité des pratiques funéraires et religieuses dans la Maurétanie Césarienne durant l'Antiquité tardive. Les stèles funéraires présentent des scènes hautement symboliques où l'intervention d'un médecin ou d'un officiant rituel exprime un soin à la fois corporel et spirituel. Cette fonction liminale, caractéristique des sociétés antiques, traduit une conception de la mort non pas comme rupture, mais comme un passage maîtrisé et ritualisé entre le monde des vivants et l'au-delà. Le soin rituel post-mortem devient un acte social valorisant, conférant au défunt prestige et dignité au sein de la communauté. Les stèles épigraphiques dédiées aux martyrs chrétiens, tel Eusèbe, témoignent quant à elles d'une mutation des pratiques mémorielles, où le sacrifice du martyr sacralise le sang versé comme témoignage suprême de foi. Le texte gravé, performatif et dépouillé d'iconographie, inscrit la mémoire du défunt dans une narration collective propre aux premières communautés chrétiennes africaines. Ces monuments expriment l'émergence d'une identité communautaire chrétienne locale, inscrite à la fois dans la culture romano-africaine et dans l'espérance eschatologique.

Par ailleurs, les stèles votives consacrées à Saturne africain illustrent un syncrétisme religieux profondément enraciné, fruit de la rencontre entre la tradition berbère, la religion punique (Baal Hammon) et les cultes officiels romains. Les représentations iconographiques codifiées figures du fidèle, colonnettes, motifs cosmiques circulaires et génies protecteurs (*genius loci*) traduisent la médiation entre l'humain et le divin, tout en affirmant l'appartenance sociale et culturelle des donateurs romanisés. Cette hybridation culturelle participe d'une stratégie de légitimation sociale au sein de l'empire romain, où l'adoption des formes cultuelles officielles coexiste avec la préservation des croyances identitaires locales. Les stèles hybrides romano-berbères confirment cette dynamique de fusion symbolique. Organisées en registres superposés (fidèles priants, tête divine de Saturne, aigle protecteur), elles expriment une vision cosmique ordonnée où le religieux s'articule à la structure sociale. Le décor rayonnant et les symboles célestes soulignent la sacralité du dialogue permanent entre les hommes, les divinités et les forces naturelles, caractéristiques de la religiosité populaire nord-africaine.

Enfin, l'étude des vestiges architecturaux de la grande basilique paléochrétienne complète cette lecture anthropologique. Les arcs et la nef, axes symboliques du passage du profane au sacré, matérialisent l'élévation spirituelle de la communauté chrétienne en marche

vers le salut. Les colonnes et la nef centrale structurent non seulement l'espace liturgique, mais reflètent également l'ordre cosmique et hiérarchique de l'Église primitive. L'intégration d'éléments décoratifs gréco-romains, byzantins et berbères anciens confirme la construction d'une spiritualité chrétienne hybride spécifique à l'Afrique du Nord. Ainsi, à travers l'analyse de ces divers supports matériels (stèles funéraires, votives, martyrs et architecture sacrée), se dessine un système cohérent de représentations où la mort, la foi, le pouvoir et l'identité culturelle s'entrelacent dans un processus de continuité et de transformation anthropologique propre aux sociétés romano-africaines antiques.

Conclusion

L'analyse développée dans ce chapitre a permis d'explorer en profondeur les matériaux empiriques recueillis, en croisant les différentes sources de données pour dégager une compréhension globale et nuancée du phénomène étudié. La prise en compte conjointe des dimensions discursives et contextuelles des entretiens, enrichie par les autres données mobilisées, a permis de révéler la diversité des logiques d'action et des représentations sociales exprimées par les acteurs.

En plus des thèmes qui reviennent souvent, l'analyse a mis en évidence la complexité des rapports sociaux, marqués à la fois par des régularités structurelles et des variations individuelles. Ces résultats soulignent l'importance d'une approche interprétative attentive aux multiples niveaux de signification, aux dynamiques contradictoires et aux processus de négociation qui traversent les pratiques sociales observées.

En somme, les apports de ce chapitre constituent une contribution essentielle à la compréhension du phénomène au cœur de cette recherche. Ils alimenteront la discussion finale en permettant de resituer les résultats obtenus dans une perspective théorique élargie, tout en ouvrant des pistes pour d'éventuels approfondissements futurs.

**Conclusion
générale**

Ce travail consacré à « *La symbolique des stèles de l'antique Iomnium (Tigzirt)* » a permis de mettre en lumière la richesse exceptionnelle de ce patrimoine archéologique méditerranéen et d'en révéler les multiples dimensions historiques, sociales et symboliques. Ancienne cité de la Maurétanie Césarienne, Tigzirt occupe une place stratégique au croisement de diverses influences phéniciennes, romaines, chrétiennes et berbères dont les traces matérielles sont encore visibles aujourd'hui.

L'analyse des stèles, au-delà de leur fonction funéraire, a dévoilé leur rôle essentiel dans l'expression des identités sociales et des croyances religieuses. Les motifs iconographiques, tels que les cavaliers, les symboles de fertilité ou les figures votives, montrent comment ces monuments servaient à affirmer les appartenances familiales, les statuts sociaux et les valeurs spirituelles. Véritables supports de mémoire, les stèles opèrent comme des médiateurs entre le monde des vivants et celui des morts, entre le profane et le sacré.

Cette recherche a également permis de mieux comprendre l'organisation urbaine et rituelle du site, notamment à travers l'étude des nécropoles, des voies antiques et des structures cultuelles. Les pratiques funéraires et les rituels observés révèlent une dynamique de continuité et de transformation culturelle, marquée par des phénomènes de syncrétisme où les croyances locales se mêlent aux influences extérieures, tout en conservant une identité propre.

D'un point de vue anthropologique, il apparaît que les structures sociales actuelles de Tigzirt prolongent cet héritage ancien. L'existence d'organisations communautaires traditionnelles, la présence de nouvelles élites locales et la vitalité des dynamiques associatives témoignent de la persistance d'une mémoire collective vivante, où tradition et modernité coexistent et s'enrichissent mutuellement.

En définitive, les stèles de Tigzirt se présentent comme de véritables archives matérielles du passé nord-africain méditerranéen. Elles illustrent les multiples strates de civilisation ayant marqué la région et offrent un éclairage précieux sur les rapports entre pouvoir, religion et mémoire sociale dans l'Antiquité. Ce travail contribue ainsi à la reconnaissance de ce patrimoine souvent négligé et ouvre des perspectives de recherche dans les domaines de l'anthropologie funéraire, de l'archéologie méditerranéenne et de l'histoire des cultures en contact.

La sauvegarde, l'étude et la mise en valeur du site de Tizirt s'imposent désormais comme des enjeux majeurs, tant sur le plan scientifique que patrimonial et identitaire. Ce travail espère, à sa mesure, participer à la transmission et à la valorisation d'un patrimoine qui mérite pleinement d'être reconnu à l'échelle nationale et internationale .

Bibliographie

1. Les ouvrages:

- Blanchet Alain , “les techniques d’enquête en science sociale,Dunod,1987,Paris
- Bordieu,Pierre ” Esquisse d’une théorie de la pratique “ Cambridge University Press,1972
- Chaker Salem .” L’Algérie ancienne : Culture et société”, Paris : Éditions CNRS,1992
- De Lempis Xavier Huetz , Transition funéraire en occident .Echelles,temporalités,pratiques(XIXe-XXIe siècle), “pratique et dynamique funéraire en situation coloniale”,2003,Rennes.
- De Ketele Jean Marie, Roegiers Xavier, Méthodologie en sciences humaines ,éd de Boeck,Bruxelles,2009 .
- Gavault Pierre , Etudes sur les ruines romaines de Tizirt, première partie : La Grande Basilique,Paris,1897 .
- Laporte Jean Pierre , stèles libyques et libyco-romaine de la kabylie et évolution de l’encadrement des tribus dans l’Antiquité ,NAPOLI,2015
- Lévi-Strauss Claude . “Anthropologie structurale”, Paris : Plon,1958
- Le Glay Marcel, Saturne africain, monuments I : Afrique proconsulaire, Paris,1961
- Laporte Jean Pierre , stèles libyques et libyco-romaine de la kabylie et évolution de l’encadrement des tribus dans l’Antiquité ,NAPOLI,2015
- Marcoux Robert,” un mort bien encadré I “. ,Québec
- Renfrew Colin et Bahn, Paul ,”archéologie:théories, méthodes et pratique “,Paris:Dunod,2008

2. Mémoires :

- Dali Yasmina,” environnement et développement touristique dans la commune de Tizirt.Diagnostic et perspectives” ,mémoire master en Management et de Stratégies Touristiques,2015 ,
- Inoujel Imene ,Mekiri Kamelia ,mémoire de master en architecture,mise en valeur du patrimoine archéologique de tizirt,2015/2016.
- Fadli Kenza, Lahouazi Imene, Valorisation des ruines romaines de Tizirt: centre archéologique, mémoire de fin d’étude ,2023.

3. Articles :

- Boudier Amel , « À propos des ateliers de sculpture de stèles en Algérie romaine : les régions de Caesarea et de Sifitis, Frontières ,s , université lumière lyon 2 ,2024
- Coltelloni-Trannoy Michèle , « le langage des pierres : le mot et l’image sur les stèles votives et funéraire de Cæsarea de Maurétanie (Cherchell ,Algérie) ,Language et communication ,écrits, images ,sons, édition,2017, Paris .
- Euzennat Maurice ,”L’histoire municipale de Tizirt :Rusuccuru colonia et municipium “,Mélange de l’Ecole française de Rome, 1955, tome 67

4. Dictionnaires :

- Bonte Pierre , Izard Michel , Dictionnaire de l’ethnologie et anthropologie , PUF,1991.
- Dollo Christine ,Lambert Jean Renault ,Paraye Sandrine ,”Lexique de sociologie”,Dolloz,2017.
- Granwitz Madeleine , “lexique des sciences sociales “, Paris,2004
- Lacoste du jardin Camille ,” dictionnaire de l’ethnologie et d’anthropologie ”,Paris,Quadrige,2004,p370.

5. Sites :

<https://kmetrix.fr/les-pheniciens-un-peuple-de-marins-de-commerçants-et-dinnovateurs/>

<https://kmetrix.fr/les-pheniciens-un-peuple-de-marins-de-commerçants-et-dinnovateurs/>

<https://asjp.cerist.dz/en/article/137181>

<https://astroingeo.fr/autres/relation-entre-l-astronomie-et-l-architecture-dans-les-cultures-ancienne>

<https://astroingeo.fr/systeme-solaire/les-connaissances-astronomiques-dans-la-civilisation-romaine>

<https://astroingeo.fr/autres/relation-entre-l-astronomie-et-l-architecture-dans-les-cultures-ancienne>

<https://astroingeo.fr/systeme-solaire/les-connaissances-astronomiques-dans-la-civilisation-romaine>

<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Kabyles>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Paganisme>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Wicca>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Druide>

<https://guinguette-maraispoitevin.com/qui-sont-les-pa%C3%AFens-lhistoire-et-les-croyances-du-paganisme/>

<https://guinguette-maraispoitevin.com/qui-sont-les-pa%C3%AFens-lhistoire-et-les-croyances-du-paganisme/>

Annexes

GUIDE D'ENTRETIEN :

1. Pouvez-vous vous présenter et nous parler de votre parcours ?
2. Pouvez-vous nous parler brièvement du sites de Tizirt et de ses stèles ?
3. Quelle est la provenance des stèles de Tizirt ?
4. Quelles étaient les fonctions premières de ces stèles ?
5. Quels sont les principaux symboles que l'on retrouve sur les stèles ?
6. Quels messages ou significations pensez-vous que ces symboles transmettent ?
7. Comment les stèles ont-elles été construites et quels matériaux ont été utilisés ?
8. Quelle est la perception actuelle des stèles de Tizirt parmi les habitants et les chercheurs ?
9. Pensez-vous que ces stèles ont une importance sociale et culturelle ou historique particulière aujourd'hui ?
10. Les stèles de Tizirt montrent-elles des influences d'autres cultures ou civilisations ?
Si oui, lesquelles et comment se manifestent-elles ?
11. Y a-t-il des événements historiques spécifiques qui ont influencé la création ou la signification des stèles de Tizirt ?
12. Comment les stèles de Tizirt se comparent-elles à d'autres stèles situés à Taksebt ?
13. Quels efforts sont faits pour conserver et restaurer les stèles de Tizirt ? Existe-t-il des défis particuliers liés à leur conservation ?
14. Quelle est l'importance des stèles de Tizirt dans les recherches anthropologiques contemporaines ? Ont-elles conduit à des découvertes importantes ?
15. Pensez-vous que les stèles de Tizirt sont sacrées et profanes ? Si oui, comment cela se manifestait-il ?
16. Quelles sont les stèles les plus emblématiques de Tizirt et pourquoi ?
17. Comment les stèles sont-elles perçues par les différentes générations de la région ?
18. Y a-t-il des légendes ou des histoires locales associées à certaines stèles ?
19. Existe-t-il des projets de recherche en cours sur les stèles de Tizirt ?
20. Y a-t-il des aspects des stèles qui demeurent mystérieux ou non élucidés ?

Toutes ces photos elles ont été prise par l'étudiante.



Figure 1 : caisson funéraire .



Figure 2 : stèle funéraire.



Figure 3 :stèle funéraire .



Figure 4 : stèle votive .



Figure 5 :stèle votive.



Figure 6 : stèle votive .



Figure 7 : décore de la grande basilique .



Figure 8 : Les arcades de la grande basilique .



Figure 9 : La nef centrale de la grande basilique de la 6^{ème} siècle .



Figure 10 : Le baptistère de la grande basilique .